

# POSSIBLE

DE L'ENFANCE  
INSTRUMENT  
DU POUVOIR

Zürich  
Zürich  
Amsterdam  
Berlin  
London  
Liverpool  
Hambourg

RAS-LE-E-BOL

Zürich  
Amsterdam  
Berlin  
London  
Liverpool  
Hambourg

# RAS-LE-BOL

**N**ous en avons ras-le bol. Nous, soussignés, collaborateurs des différentes institutions et initiatives locales, animateurs, travailleurs sociaux, éducateurs, pédagogues, psychologues, bénévoles, parents, et membres des comités et des associations.

Nous en avons ras-le-bol de devoir travailler dans cette ville et dans ce pays, dans des conditions de plus en plus insupportables. En effet, depuis des années nos conditions de travail sont inadaptées aux exigences minimales que nécessite un travail social, tant au niveau financier, organisationnel, que de celui du contenu.

Depuis quelques années nous avons orienté notre travail sur la prévention sociale, par une action avec les enfants, la jeunesse, et dans les quartiers. Aujourd'hui, notre travail quotidien est régi par la «crise du management social». Un exemple : pour aider un seul adolescent à trouver une place d'apprentissage, il nous faut normalement plus de 50 coups de téléphone et entretiens personnels. Et cela ne donne que rarement satisfaction. Nos chances d'aider quelqu'un à chercher une place d'apprentissage deviennent de plus en plus maigres. C'est là le problème principal que l'on rencontre dans tout notre travail.

Fin 79, vous nous aviez dit qu'avec la réforme du district à Hambourg, tout s'améliorerait. Les politiciens, les comités et les autorités devraient plus présents «sur le terrain». Cela est bien vrai. Nous savons que les responsables exigent vraiment plus d'argent du Conseil pour les tâches et travaux dont ils ont la responsabilité selon votre réforme. Peut-être savent-ils maintenant un petit peu plus ce qui se passe. Mais à quoi cela sert-il si le Ministre des finances bloque tout, et si le SPD se retranche derrière ce qu'il appelle «raison du parti»,

et qu'ainsi les districts se retrouvent sans moyens ?

Plus nous travaillerons dans ce sens, connaissant les gens et leur environnement, plus l'évolution de ce pays nous saute aux yeux. Nous savons à quel point augmente la violence psychique et physique dans les familles, les foyers et les rues. Des enfants de 8 ans rentrent saouls de l'école; les plus forts forcent les plus faibles à leur fournir cigarettes et bouteilles de rhum; les jeunes filles et les femmes, par la drague, subissent une atteinte dans leur identité; la sexualité s'exprime par le pouvoir; on ne voit presque plus de tendresse.

Ah, nous pourrions vous en raconter des pages sur ce qui se passe vraiment et sur ce que vous, de là-haut, n'apprenez pas parce que vous ne voulez pas le savoir ou parce que vous êtes trop loin.

Ne dites donc pas que nous sommes la cause de tout, en en fin de compte les responsables; pas plus que les familles. Ne simplifiez pas les choses. Ne vous mentez donc pas à vous-mêmes. Cessez de prendre les gens pour des imbéciles. Vous qui parlez toujours de votre responsabilité dans cette ville et dans ce pays, de ce que fait ou ne fait pas l'État, sachez que nous ne faisons, par ce cri, que vous pousser à voir peut-être ce qui se passe vraiment. Et nous appelons les vraies causes par leur nom. Il se peut que cela vous déplaie de vous voir remis en question. Cela ne fait rien, pensons-nous, mieux vaut maintenant que plus tard, alors que vraisemblablement, tout sera déjà trop tard. Encore une fois, trop tard !

LETTRE OUVERTE  
AU CONSEIL  
ET AUX CITOYENS  
DE HAMBOURG  
AU GOUVERNEMENT  
FÉDÉRAL  
ET AU PARLEMENT  
ET A TOUS CEUX  
QUI PORTENT  
LA RESPONSABILITÉ  
POLITIQUE  
ET SOCIALE  
DANS CE PAYS.

Traduction :  
Catherine VIGNY.



# Aufschrei

gegen Kürzungen und Streichungen in der Jugendarbeit und in der Sozialarbeit

► Tout ce qui, dans cette société créée la détresse des enfants, des jeunes, des adultes et des vieux, engendre à son tour des souffrances et des saloperies de plus en plus grandes.

C'est même écrit dans la Constitution : chaque homme devrait avoir les mêmes chances. Cet article est chaque jour bafoué. Si ce n'est déjà avant, c'est à l'école que vous commencez à sélectionner les enfants : ceux qui plus tard vivront au soleil, et ceux qui devront traîner leur vie à l'ombre. Vous ne tenez pas votre promesse, celle de faire diminuer les classes dès l'introduction de la pilule.

Vous savez très bien ce qui se passe à l'école. Les conséquences des classes à trop grands effectifs et la surcharge des enseignants, les conséquences du damné rendement et de l'architecture béton des écoles sont bien visibles. Destructures, agressions, violence. Et la peur, peur du professeur, peur des parents, peur de l'échec, peur des notes. Dépression et violence contre soi-même. C'est bien pervers de votre part de n'avoir pas d'autre idée que d'informer par la radio, en fin d'année scolaire, qu'enfants ou parents peuvent demander conseil et aide auprès des psychologues, par téléphone, voire anonymement.

Savez-vous ce qui se passe dans les familles quand arrive la fin de l'année scolaire ?

Et lorsqu'il s'agit de ces établissements de « triage », le « message » et d'angoisse se renforce vers à chercher une place d'apprentissage ou un travail. Ils ne cherchent même plus. Ils doivent lutter, comme l'homme, la femme, contre les plus faibles, aux étrangers, et aux jeunes femmes, il ne reste presque plus de possibilités. De plus en plus nombreux sont ceux qui s'arrêteront en route. Vous le savez bien, non d'une pipe, et vous le déplorez depuis des années. Chaque mois, vous avez connaissance, par la radio la TV et les journaux, du nombre de plus en plus élevé de chômeurs. Et le lendemain matin vous réglez votre ordre du jour. Vous vous habituez à cela. Vous vous habituez à quelque chose que vous avez probablement jamais vécu vous-mêmes, et à ce que vous et vos enfants ne risquez guère de vivre parce que vous êtes « un fait ».

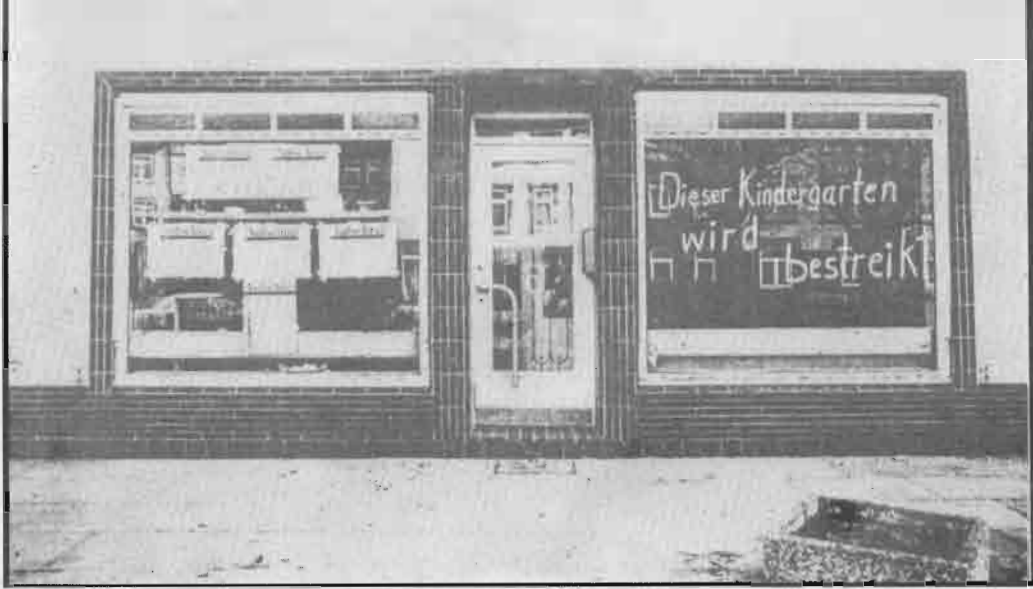
Depuis des années, vous parlez de la situation sociale explosive du chômage des jeunes travailleurs. Vous savez que la situation des jeunes étrangers est pire et bien plus menaçante. Vous savez aussi que les filles et les jeunes femmes

n'ont aucune chance de trouver une place d'apprentissage ou un travail. La formation et le travail dans ce pays, n'ont plus rien à voir avec les desirs personnels, les rêves et les rêves. Ils ne jouent aucun rôle dans le développement des capacités et la bien-être de l'individu. Et vous parlez, les adultes, du statut social, d'un état de justice, d'un état de bien-être. Et vous ne faites rien pour arrêter enfin ce développement dévastateur. De plus en plus désespérés, nous subissons les conséquences d'écarter du monde des jeunes, qualifiés l'humanité.

Et nous devons regarder, impuissants et le rage au ventre, comment les policiers en civil s'infiltrent dans les quartiers pour contrôler les enfants et les jeunes. Nous sommes aussi témoins de la manière dont Hambourg, le ministre de l'intérieur, a traité à la place du ministre de Justice des affaires concernant elle-ci. Ce même sénateur fait lâcher les chiens policiers aux côtés des des jeunes qui se font un culte de la délinquance. Cette situation malheureuse de ce pays, avec des moyens tels qu'ils soient enfin écoutés. Ils ont dû faire la triste expérience que tous les moyens commencent à être utilisés, et rien n'a conduit irrémédiablement certains jeunes à la criminalité.

Zürich  
Amsterdam  
Berlin  
London  
Liverpool  
Hamburg





► **On nous coupe de plus en plus les possibilités d'intervention auprès des jeunes.** Ce n'est pas dans leur nature d'être criminels, pas plus que dans celle des étrangers et des gitans. Vous les faites criminels parce que vous leur ôtez toute chance. Et par-dessus tout, nous assistons à l'équipement de plus en plus sophistiqué de la police (armes dures, moyens chimiques...), ce qui nous rend amers et rageurs.

Vous, politiciens, n'avez plus de politique de prévoyance, ou vous consentez à ce qui se passe en ne disant mot ! Vous ne vous occupez pas de la réelle situation de l'homme et de ses véritables conditions de vie. Vous laissez tomber un système de politique sociale et de la jeunesse pour un système où la police «sauve les meubles» !

**Et votre programme d'économie que dans votre langage toujours plus pervers vous nommez «opération 82» ?** Qu'est-ce que vous entendez vraiment par là ? Nous «opérer» pour nous extirper notre raison de vie ? Ou pensez-vous plutôt à une opération militaire ? Et lorsque vous pensez l'avoir réussi, vous vous frappez la poitrine comme des petits Tarzans, tout en racontant des balivernes aux gens ...

Quand vous assurez sans cesse que les frais de ce programme d'économie seront partagés équitablement sur toutes les épaules, ce n'est pas vrai. Et ça n'en devient pas plus vrai avec vos sempiternelles affirmations. Vous pénalisez ceux qui, de toutes façons, n'ont pas beaucoup de temps à vivre et ceux qui ne peuvent pas se défendre. Mais vous laissez les bénéficiaires et la richesse aux gros et aux gras, parce qu'il vous manque le courage de les toucher et aussi parce que beaucoup d'entre vous sont de ceux-là.

**La politique que vous faites d'en haut n'est pas une politique pour l'homme.** Elle est désespérément dangereuse, et n'est pas digne de foi. Vous glissez sous la table des millions à des entreprises privées et des fabriques d'armes. Par vos contrats et les subventions que vous versez lorsqu'elles crient «les places de travail sont en danger», vous ne faites rien d'autre que rendre le monde encore plus explosif, empoisonné et inhumain qu'il n'est déjà. Il n'y a qu'un pas à ce que vous fassiez une loi qui interdise aux mères d'allaiter leurs enfants sous prétexte que leur lait est bientôt complètement empoisonné.

Quand comprendrez-vous que cette manière de subventionner des entreprises et de rationaliser le travail supprime encore des emplois, et rend le travail et la vie encore plus aliénants ? Quand comprendrez-vous qu'avec nos impôts vous ne faites que détruire, réparer, rapiécer, détruire, réparer ?

**Quand commencerez-vous à vous demander si c'est l'avoir ou l'être qui rend l'homme heureux ?**

**Avec rage et sentiment d'impuissance, nous sommes témoins de la manière dont vous armez ce monde dans lequel nous vivons.** Nous sommes témoins de la façon dont vous, à Bonn, nous soutenez des milliards pour alimenter votre armement, dont l'engrenage fou ne servira qu'à nous détruire dans un futur proche.

N'y a-t-il vraiment personne parmi vous, politiciens, qui ait assez de courage pour dire en face de ce super-président américain : «Sans nous !» ?

Ne remarquez-vous pas que de plus en plus de gens dans ce pays ont peur, peur de nos «protecteurs» et «alliés» d'outre-atlantique ? Mais

vous restez toujours dans votre éternel vieux schéma et déplorez l'anti-américanisme.

N'y a-t-il pas parmi vous, politiciens d'en haut, quelqu'un pour crier au monde : «Ca ne peut continuer comme ça ! Nous devons tout repenser !» ?

Ne nous racontez pas que vous ne savez pas où vous conduisez ce monde ...

**Il y a bien d'autres raisons qui foutent en l'air les hommes.** Nous le vivons quotidiennement et voyons comment les hommes s'habituent sacrément vite à tout cela, comme ils deviennent apathiques, et courent comme un troupeau de moutons, dans le précipice.

Beaucoup se retirent dans leur vie privée, et ne participent consciemment plus à la vie qui les entoure. De plus en plus de jeunes et d'adolescents parmi eux tombent dans l'alcoolisme et la drogue, parce qu'ils peuvent ainsi, au moins pour quelques heures, oublier et fuir ce qui les détruit.

Ils ne voient plus de sens, ni de but, pour lesquels il vaudrait la peine de vivre. La peur de l'avenir se généralise.

**Une demi-génération après le régime de terreur national-socialiste nous sommes à nouveau sur le meilleur chemin qui permet à l'idéologie radicale de droite de gagner du terrain dans ce pays, dans les mots et dans les faits.**

Nous voyons de plus en plus les murs des maisons ou les arrêts de bus barbouillés de croix gammées et d'inscriptions comme «Mort aux Juifs !», «Turs dehors !» Ce n'est que la pointe d'un iceberg. Des Allemands se comportent de plus en plus souvent et ouvertement comme des cochons envers les citoyens étrangers.

► Dans ce pays, en parlant toujours du danger de la gauche, on rend insignifiant et offensif celui de la droite.

Pire encore, ceux qui nous gouvernent talent la haine montante et la chose acharnée aux étrangers. Quelques-uns d'entre eux, par des expressions comme «pseudo-refugiés», alimentent le durcissement de cette haine. D'autres la talent, mais n'en sont pas moins coupables. Irrresponsables et surtout les «talent» de journaux et de médias, qui forcent à coups de matraque de tels mots dans la tête des Allemands. Qui peut donc s'étonner que la haine et la lutte contre les étrangers augmentent dans un temps où le chômage et la misère sociale sont au hausse ?

Ne voyez-vous donc pas ce qui bouge chez une grande partie des jeunes ? Ne réalisez-vous pas les sentiments et les angoisses des jeunes et aussi des vieux ? N'écoutez-vous pas quand des hommes et des femmes plus âgés et plus sages vous avertissent que cela ne peut pas continuer comme ça ? Pourquoi faites-vous toutes ces statistiques et questionnaires, dont on ne tire aucune conclusion, et qui ne débouchent sur aucune action ?

«NO FUTURE» chantent déjà des groupes de punks dans les textes de leurs chansons. Et «no future» est devenu l'appel à la lutte pour tous ceux qui ne voient plus d'avenir, parce que vous le leur ôtez.

BRICH, AMSTERDAM, BERLIN, LIVERPOOL, LONDRES ...

Il y a de plus en plus de gens et surtout de jeunes qui ne veulent plus se dévaler en se résignant et en «survivant». Ils ne se contentent plus des promesses d'un futur meilleur que leur fait l'État et les puissances, ils se font compte qu'il n'y a plus de futur. Ils ont vu un futur où prospère la surconsommation de plus en plus insensée. Ils sentent de plus en plus qu'ils doivent se défendre contre tout ce qui détruit le monde, ce qui les détruit, et ce qui leur ôte les possibilités d'être responsables de ce qu'ils veulent vivre, de leur propre futur.

Mais les puissants, et vous les dirigeants, vous vous montrez horrifiés et choqués lorsque tout d'un coup des vitrines sont cassées, qu'éclatent des manifestations violentes et des bagarres de rue. Pourtant, ça ne tombe pas d'un ciel d'air mais d'un ciel chargé de nuages menaçants... Vous préférez jouer aux offenses et aux blessés, vous, Messdames et Messieurs les dirigeants et les nantis.

Puis tout le monde se plaint de ne plus pouvoir parler avec la jeunesse. Vous méprisez la violence, et vous ne vous rendez pas compte que la société et l'État en association avec les vrais puissants du pays, ont tant fait pour la violence, que les possibilités de prendre en charge eux-mêmes leur avenir. L'État

répond violemment avec un système de surveillance et de dénonciation d'une perfection encore jamais vue. Nous ne pouvons rien soupçonner de cet État pervers, sauf à l'occasion d'une panne malheureuse de ce système. Vous laissez parler les matraques de la police. En ne touchant pas au budget du ministère de l'intérieur, vous vous préparez à brandir ces matraques.

N'allez pas parler des «nouveaux» problèmes que vous devez résoudre : ... problème de la jeunesse, problème du chômage, problème des femmes, problème de l'environnement; vous trouverez toujours des noms à vos éternels problèmes. Ce ne sont pas des problèmes, et encore moins des problèmes que vous allez résoudre. Vous devrez enfin reconnaître que ce sont les conséquences de vos erreurs que vous avez faites dans le passé, et que vous faites encore aujourd'hui. Basta !

En ce qui concerne notre travail dans le secteur social et de la jeunesse, nous savons bien que nous devons satisfaire en premier lieu la demande de paix et d'ordre. Nous étions stupides de ne pas le voir. Et plus stupides encore de ne pas voir, par exemple, nos collègues anglais, qui depuis plusieurs semaines ne peuvent plus satisfaire cette demande et ceci pour des raisons et des causes bien précises.

(suite page 6) ►



# Zürich Amsterdam Liverpool B berlin Londond

► Nous qui soussignons ce Cri, nous nous donnons une tâche qui va au-delà, car nous prétendons que malgré les conditions écrasantes dans lesquelles se trouve l'individu, nous pouvons, par notre travail, donner à cette société une chance de sortir de cette chaudière explosive. Amener les gens à plus d'humanité, d'émancipation, d'égalité de chances, de conscience démocratique, antifasciste et critique, et à plus de tolérance et de solidarité : ce sont les tâches auxquelles nous voulons travailler.

Nous prétendons aussi que notre travail des années passées a prouvé que nous pouvons contribuer à la mise en route de ce processus de réflexion absolument nécessaire. Vous êtes en train de nous ôter complètement les sources matérielles et financières nécessaires à ce travail, avant même que nous ayons été en mesure de réaliser en partie nos idées que vous aviez d'ailleurs acceptées.

C'est pourquoi nous en avons ras-le-bol de vous voir magouiller les subventions d'État, ou de vous voir attribuer à d'autres le maigre argent qui reste.

Au lieu de vous confronter aux vraies causes et nécessités du travail social et de la jeunesse, vous commencez à faire des listes de «priorités», comme vous les appelez. Vous n'avez pas honte de parler du peu d'importance avec lequel vous considérez actuellement le travail social et la jeunesse. Vous jouez avec les projets et avec les gens qui y travaillent.

Chaque année, le Conseil détermine l'index d'augmentation des frais pour nos projets au maximum à 4 %, alors que chacun sait que les prix augmentent de 7 à 8 % .

(suite page 8) ►





# DE L'ENFANCE COMME INSTRUMENT DU POUVOIR

«Laissez-venir à moi les petits enfants» (Marc/Luc/Jean/Mat, 2-II- ou ailleurs ... si vous croyez que j'ai le temps de vérifier !) En tout cas, déjà branché, le Jésus : il avait compris où ça se passe avec 19 siècles d'avance. C'est beau le génie ...

**S**i vous vous souvenez bien (sinon, relisez : une prose pareille, ça le mérite)\*, l'idéologie c'est en gros l'art de manier la carotte plutôt que le bâton, art porté à un point rare de perfection par ceux qui nous gouvernent, et le premier qui parle de changement retourne à la case départ, ou en prison, le temps de lire «La paille et l'architecte», à moins que ce ne soit «L'abeille et le grain».

Comment ça marche ? questionnais-je ... Par l'embourgeoisement, répondis-je. Et c'est là que, comme dit l'autre, *votre enfant m'intéresse !*

Une seconde. Je retire mon chapeau No 2 (y a écrit *penseur marxo-socio-idéologico-althus-séro-rigolo*, mais seulement les jours pairs, dessus : c'est un grand chapeau), pour coiffer le numéro 1, qui lui ressemble, mais plein de poussière et de toiles d'araignées, avec machinerie wellsienne incorporée, et crac, on saute dans le passé.

Histoire connue : cheu nous, dans le temps lointain que je vous cause, les momignards-mômes-drôles-minots-galopins-etc du peuple, soit 90 % au moins du total, ne sont pas tellement élevés par leurs parents, souvent morts avant qu'ils poussent, et bien trop occupés de toute façon à gratter la terre pour mater, mais par un groupe social plus vaste : famille élargie, village, patron ... L'entrée dans la vie active se fait tôt, et le petit travailleur, si imparfait qu'il soit, fonctionne en gros comme un adulte, au milieu desquels il vit. Il n'existe pas de groupes d'enfants conçus comme différents des autres groupes sociaux (cf les petits vagabonds enfermés n'importe où).

**E**t vint la Révolution industrielle.

Première étape : rien ne change vraiment, sinon que les pauvres mômes en chient encore plus, main-d'œuvre à bon marché indispensable. Mais, à ainsi fréquenter les grands, ils prennent de mauvaises habitudes, dont celle de se révolter avec eux : membres, à plein, des «classes dangereuses». Voir Gavroche qui, loin d'être un modèle pour Hugo, représente exactement ce qu'il faut éviter. Éviter comment ? Par la «lumière» écrit le célèbre barbudos, l'idole de la IIIème Rép(ublique). Traduction : par l'instruction, souci constant d'une certaine bourgeoisie durant tout le siècle, tonton Jules n'en étant que l'aboutissement. En foutant tous les mômes à l'école, on passe à la :

Deuxième étape ... et on gagne sur tous les tableaux :

- les futurs travailleurs, plus instruits, seront plus rentables; d'ailleurs l'industrie a moins besoin de la main-d'œuvre infantine. L'agriculture, si : et c'est là que ça coince le plus longtemps, voir «La guerre des boutons» et les dates des vacances d'été.
- Le futur citoyen, soldat, français, y recevra le bourrage de crâne adéquat pour en faire un ardent défenseur de la Pâââtrie-allons-z-enfants-vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine-à Berlin, et tout ça. Si ça a marché ?! 14-18, vous avez entendu parler ?
- le petit ange putatif échappera à l'influence pernicieuse des «anciens». Plus d'enfants sourds pour cause d'onanisme répétitif !
- Par lui, on (le pouvoir) contrôlera, normalisera la famille, désormais centrée sur l'enfant, véritable cheval de Troie des pratiques de contrôle social.

Nous ne voulons plus travailler dans les centres de jeunes et de quartier ou sur les terrains d'aventure dont nous ne pouvons plus cautionner les conditions d'espace et d'environnement inacceptables.

Déjà ces dernières années, pour ne pas détruire complètement notre travail, nous étions sans cesse obligés de demander le maintien et l'augmentation des postes. Si nous engageons des collègues chômeurs avec les moyens financiers du bureau du travail à Nürnberg, nous savons comme eux qu'au plus tard deux ans après, ils se retrouveront de nouveau sur le pavé, alors qu'ils étaient bien intégrés. On ne peut pas dans ces conditions développer des perspectives et des buts à long terme. Ce n'est rien d'autre que du replâtrage social. Et ce n'est pas de cette façon que l'on peut faire une véritable économie.

Nous n'acceptons plus de travailler pour 1300-1400 ou 1500 DM par mois, pour souvent plus de 40 heures par semaine, alors que le loyer d'une piaule s'élève à plus de 5-600 DM, quand on en trouve une ! Ce qui nous amène à loucher sur d'autres places mieux payées, afin de vivre décemment, et ce qui a comme conséquence un changement constant des collaborateurs dans le domaine social. Nous nous sentons exploités. Nous sommes exploités. Il faut que ça cesse.

Vous ne pouvez pas nous faire croire qu'il n'y a pas d'argent à Hambourg ! La question est de savoir où va ce fric. Vous jetez des millions par les fenêtres : si vous agrandissez le comptoir pour 260 millions (1985), si vous construisez pour 120 millions un parking pour les spectateurs de l'Opéra, si vous pompez chaque année 30 millions pour une boîte douteuse comme Desy — et bien d'autres exemples que vous trouverez dans ce cahier — il ne restera pour nous que les fonds de tiroir.

Avec nos impôts, vous semblez avoir assez d'argent pour subventionner les entreprises privées et les fabricants d'armes comme Blohm et Voss, ou les industries chimiques comme Boehringer, le parking de l'Opéra, la nouvelle place de l'Hôtel de Ville, ou le Comptoir. Si tout cela est plus important pour vous que notre travail avec la population de cette ville, alors on ne marche plus.

(suite page 10)







# C'EST LA FETE

★ à MONTPELLIER,  
les 14-15-16 MAI.

Contre les lieux d'enfermement.  
Pour des lieux de vie. Tout le monde  
est invité : les jeunes « délinquants »  
(pléonasme ?), les vieux « travailleurs  
sociaux » (euphémisme ?). Débats  
pour tout le monde. Festival rock  
pour les autres.

● Contact (réservation - hébergement)  
ARPEA 11240 FERRAN  
68/69.03.75.

★ à BOISSERON, près de Sommières  
(Gard) DIMANCHE 16 MAI.

Fête de soutien aux Ateliers du Pic-  
Saint-Loup (Cf POSSIBLE No 8).  
Cette « école », présente à la rencon-  
tre de Dijon invite tout particulière-  
ment toutes les autres alternatives à  
s'y retrouver. Rock, fanfares, théâtre  
marionnettes, etc ...

● Contact : C. Maynard B.P.No 3  
30250 FONTANES  
66/80.95.22 ou 66/80.92.89.

★ à GLEIZE (2 km de Villefranche/S.)  
les 29 & 30 MAI.

On y fêtera les 10 ANS de cette  
autre alternative à l'école.  
Spectacles d'enfants, chars, manège,  
fanfare, l'artichaut bleu, le serpent  
à sornettes, Doug Edmonds, blues...

● Contact : TERREVIGNE  
69400 GLEIZE (74/68.01.18)





— C'est des marins les enfants qui sont avec vous ? Ah, ici, ça n'existe plus !

Nous venons d'arriver au port d'Arrecife dans l'archipel des Canaries, après quatre jours de gros temps en mer. A peine accostés au petit quai de pierre volcanique, un brave canarien nous aborde et nous emmène nous remettre au bistrot des pêcheurs.

— Buenos dias ! Je m'appelle Raphaël - Dominguez - Garcia - ... (j'ai oublié le reste — Soyez les bienvenus ! Un jovial pilier de bar, déjà bien avancé dans sa croisière du jour, mais tenant encore vaillamment son cap, nous tombe dessus.

— Oh, petit, amène à boire et à manger pour ceux-là ! Non, pas dans des soucoupes ! Un grand plat ! Ils ont faim ces marins !

Ah, c'est fini ici tout ça ! La pêche est en train de mourir. Ca a fini avec la voile. Y a pas longtemps : dix ans. Les gamins venaient me voir pour embarquer. Je leur disais : « Tu sais nager ? - oui - fais-voir ! » Ils se déshabillaient et plougeaient, là, dans le port (l'eau y était plus propre qu'aujourd'hui !). Pis, les gars, i's baignaient tout nu, hein ! Pas de maillot comme maintenant. Ils enlevaient la chemise, le pantalon, et hop ! Et ils en voulaient ! Parce que si ils savaient pas nager, moi, je les prenais pas à bord. Alors je leur disais : non ! Et j'vous jure, quand i' rev'naient s'présenter une deuxième fois, i' nageaient comme des poissons. Alors cette fois, i' pouvaient embarquer.

Mais maintenant, c'est fini. I' vont à l'école. Bla, bla, bla, i' savent plus rien faire. Vous savez, au début, la police leur courait après pour les ramener en classe, pour pas qu'i' s'baignent non plus. Alors, on les a forcés à mettre un maillot, comme ça s'i' s'baignaient, ça s'voyait. Mais eux, i' v'naient sur le bateau, i's enlevaient tout ... comme ça, i' l'mouillaient pas le maillot ... et personne voyait qu'i' s'étaient quand même baignés !

Mais maintenant, même ça, c'est fini : les gamins, i' vont à l'école. Beuh ! Y'en a plus un qui veut pêcher. Alors, y a plus d'bateaux.

Y a six ans, le port était encore plein de vieux bateaux à voiles. Y en a eu des centaines et des centaines ici ! Ah, vous aimez ça ça. Mais ce n'est plus le cas. Alors, les marins ont tout mis au feu, tout brûlé, y a plus d'bateaux, y a plus de mazout dessus, et mis le feu (\*).

T'es bien, toi (notre pochant s'en prend maintenant à Grégoire, le marin de choc de Karrek Ven). C'était des p'tits gars comme toi qui v'naient à bord. Y a plus rien maintenant. Y vont tous à l'école. Y savent plus rien faire.

— Tu retourneras en classe, plus tard ?

Cette fois, c'est sur le quai de Tanger, avant notre départ aux Canaries. Janot, breton comme son vieux bateau de pêche, est aussi séduit par Grégoire.

— Tu pourrais plus retourner. T'as

le virus, j'vois bien. Le bateau, c'est un virus. Tu peux plus t'en défaire.

Moi, j'étais employé à Brest comme représentant pour des machines agricoles. J' dev'nais fou. J'pensais plus qu'à faire mon chiffre. J'ai donné ma démission. Mon patron n'était pas content. Je lui ai expliqué. Il m'a dit : « Mais c'est pareil pour moi vis-à-vis de Paris. J'ai trouvé ce thonier, la Marie-Jo, ça m'a aidé à l'acheter. Et je suis parti avec. J'pourrais plus vivre à terre maintenant.

Toi, Grégoire, t'es un vrai p'tit bosco. Moi j'aimerais bien un gars comme toi à bord, tu sais. I'sait tout faire, t'vois là. Elle regarde, là, la journée, les épissures, la menuiserie, les choses, l'éclairage, j'fabrique un longon, ça t'vois p'tit bosco ! Ah, t'aurais pas appris ça à l'école, mon gars ! Tu s'rais comme ces p'tits messieurs : « bla, bla, bla », rien dans le cigare, mais i' croient qu'i savent tout, ces canards. Alors qu'i savent rien faire. Toi, tu pourras jamais t'tourner avec eux.

— Paul - Antoine, ! Ca marche plus, la lumière dans la timonerie !

— Déjà ?

— Oui, et faut réparer avant ce soir : on aura besoin de lumière ici pour la navigation.

Paul - Antoine est l'électricien du bord. Il n'est arrivé que depuis six mois, mais connaît bien maintenant la corrosion marine et ses effets sournois sur les circuits électriques, et s'y est fait ...

**D**euxième procédé stratégique : l'élaboration d'une nouvelle **image** de l'enfance, l'autre ayant pris un sérieux coup de vieux. A force de surprendre les anges en train de se toucher, à force de lire les vulgarisateurs du bon docteur Freud, ça a fini par se savoir, que nos lardons étaient des pervers ploymorphes. Mais, du coup, comment justifier leur mise à l'écart s'il n'y a plus d'innocence à préserver ?

Crac, quart de tour à droite, subtil gauchissement de la tactique : ce n'est plus un ange, il n'est plus faible (ou il a au moins la force de la faiblesse), mais il est **JEUNE**, c'est-à-dire **NOUVEAU jeunesse et nouveauté** étant par ailleurs érigées en valeurs positives (voir publicité). Et voilà le nouveau produit du merchandising idéologique proposé à l'admiration de la foule adulte.

Seulement voilà : pour que le produit soit efficace, que modèle il y ait, il faut que l'écart entre les générations ne soit pas trop grand. Alors, on vieillit les mômes, non en leur accordant l'indépendance économique ou légale, les seules qui comptent, mais dans l'apparence : on les habille comme des grands, ou plutôt comme les grands voudraient s'habiller s'ils n'avaient pas leur directeur sur le dos; on leur donne les sentiments des grands, ou plutôt ceux qu'ils voudraient avoir; on leur laisse les activités des grands, ou plutôt celles qu'ils voudraient pratiquer s'ils avaient le temps et la forme physique. Ils peuvent parler comme les adultes, se coiffer comme ils veulent, écouter et lire ce qu'ils veulent, ou à peu près (bien sûr, il reste comme toujours des bastions conservateurs, moins touchés, mais pas indemnes). On leur donne donc l'illusion d'être de petits bonhommes et de petites bonnes femmes (avez-vous vu/lu «E - MC2, mon amour» ou «Trocadéro, bleu citron» ?) ... sans la moindre responsabilité **réelle**, bien sûr. Au contraire, ils sont moins que jamais maîtres d'eux-mêmes.

**P**ourquoi tant de travail ? Pour fournir à l'adulte l'image d'un état particulièrement enviable (peu importe la réalité), pour le détourner de sa vie adulte et des satisfactions normales qu'il devrait en tirer. Le «**nouvel enfant**» permet d'**infantiliser le «nouvel adulte»**.

Ca marche ? Suffisamment, semble-t-il, puisque chaque individu se refuse de plus en plus à assumer des responsabilités, appelant au secours l'état-papa qui ne demande que ça. Quant aux mômes, obligés de se déguiser en petits-grands, je ne suis pas sûr qu'ils aient gagné au change.

Ceci pour les grandes lignes. Mais il faut ajouter à cela l'émergence d'une nouvelle stratégie, importée des U.S.A., fondée non plus sur l'attrance mais sur le dégoût de l'enfance. Ciel, «ils» nous vampirisent ! On en reparlera ...

Pierre GARNIER.



**e e baby s.r.l.**

52100 arezzo - via galvani, 14 - tel. (0575) 380.855/6

(\*) Cf «**POSSIBLE**» No 7.

P.S.- On peut m'accuser d'avoir privilégié l'enseignement sur la justice. C'est parce que celle-ci ne touche que des minorités, celui-là tout le monde. Je n'ai pas non plus tellement nuancé ... on ne peut tout dire : réfléchissez vous-mêmes aux corrections et si possible, donnez-les moi ...

A lire : De Prost : «*L'histoire de l'enseignement*» Colin/collection U. Donzelot : «*La police des familles*» Ed. de Minuit. Fondamental. Meyer : «*L'enfant et la raison d'état*» Point/Seuil. Chevalier : «*Classes laborieuses et classes dangereuses*» Pluriel/ L.P. Reich : «*Sexualité et lutte des classes*» Maspéro. ... Et laissez tomber Ariès et Van Ussel. Pas sérieux le second, et dépassé le premier.



# ça commence bien!

«Nous fabriquons continuellement des lois pour protéger l'enfance, et mettons la police sur pied; mais les lois et la police, que leur action soit bonne ou mauvaise, ne peuvent rien, sinon venir à l'aide quand le mal est fait. Il nous faut aller jusqu'à la racine même de ce mal. Nous devons apprendre aux enfants à être leur propre loi; nous devons leur donner les moyens de conserver intacte leur propre personnalité.»

Havelock Ellis

**D**ix mois de pouvoir socialiste permettent de mesurer le décalage entre l'image que les nouveaux maîtres entendent donner d'eux-mêmes et ce qu'ils font. Rien ne justifie, ce nous semble, le sobre lyrisme avec lequel *Possible* a dans ses dernières livraisons salué «un vent nouveau pas encore pollué».

T. Jorgensen s'émerveille (*Possible* No 6) de la courageuse intelligence de M. Lang parlant de jeunesse et de culture. Ne crachons pas sur l'intelligence, voyons ce qu'elle produit. M. Lang a fait entrer des jeunes (majeurs tout de même !) dans la commission chargée de visionner les films avant diffusion pour distribuer les interdictions. Surprise du play-boy, les jeunes kapos sont plus stricts que leurs aînés ! Ils feront bon usage du pouvoir qu'on leur octroie, pénétrés de l'importance de leur tâche et convaincus de leur compétence, garantie par le gouvernement.

La gauche ne manque pas d'intelligences. On les voit dans tous les ministères se présenter au rapport. Tous courageux et malins. Le rapport Quillès sur l'énergie fut le premier d'une longue série. Rédigé par le spécialiste PS du sujet, il exprimait des vues pro-nucléaires modérées, assorties de prudentes mises en garde. Il fut délibérément ignoré par le gouvernement Mauroy, contre l'avis des députés socialistes, qui d'ailleurs faillirent boudier.

Suivit le texte élaboré par la commission Pingaud-Barreau (1.10.81) proposant rien moins que la suppression de toute censure sur le livre : «Un gouvernement socialiste doit saisir l'occasion d'une définition de sa politique culturelle pour lever définitivement des menaces dont le bien-fondé et les conséquences sont étrangères à ses préoccupations.» Et de rappeler utilement que la loi du 16 juillet 1949, modifiée en 1967, permet au ministère de l'Intérieur d'interdire toute espèce de publication sous prétexte de protéger la jeunesse. On ne sait pas encore quel profit fera M. Lang de ces bonnes intentions. M. Deferte, lui, n'a pas été informé (la police est si mal faite !) de ce que sont les «préoccupations» d'un gouvernement socialiste. Les interdictions à la vente aux mineurs qui s'étaient rarifiées dans les dernières années précédant la chute de la maison Giscard viennent de reprendre de plus belle. Le Journal Officiel du 12 février dernier annonce une charrette de 35 titres. Huit publications sont interdites à la vente aux mineurs en raison des textes licencieux qu'elles contiennent. Dix-neuf subissent la même peine en raison des textes et des illustrations. Huit revues sont en outre interdites à l'affichage, c'est-à-dire condamnées à mort; cinq d'entre elles en raison de leur contenu licencieux ou pornographique, les trois autres faisant de surcroît la part belle «au crime et à la violence». Comme on le voit, la censure rose a tenu pour ses premières armes à faire usage de tout l'éventail de la loi de 1949. Comme à l'habitude, c'est-à-dire excepté quand elle s'attaque à un livre de littérature, à une revue politique ou de bandes dessinées, la censure frappe

les pornos. Les éditions Elvifrance, concernées par vingt des récentes mesures, sont une cible de routine. Sauf à imaginer que l'Intérieur se soit particulièrement offusqué de voir paraître *Le Poulet au pot*, force est de constater que les socialistes souhaitent entretenir en état de bon fonctionnement la loi de 1949 afin d'en user ultérieurement contre quelque proie plus consistante. C'est précisément le danger que dénonce la commission Pingaud-Barreau.

## ● Un spectre hante l'Europe ...

**L**e Centre Européen de la Jeunesse, émanation du Conseil de l'Europe, a consacré son bulletin No 3 (décembre 1981) au «nouveau» mouvement de jeunesse. Zurich, Amsterdam, Brixton, Berlin ont connu ces dernières années des émeutes de teen-agers. Les curés du Centre Européen se sentent «interpellés» comme de bien entendu ils n'ont rien à dire mais tiennent à le faire savoir et à prendre date.

Tandis qu'à Zurich, la police tire depuis deux ans les mêmes balles en caoutchouc que l'armée britannique en Irlande, les socialistes français rapportent. Le rapport Schwartz, commandité par Mauroy, tente d'indiquer les moyens d'ajourner l'inévitable. «L'importance, comme les causes, du mouvement populaire de mai n'ont pas été suffisamment perçues et analysées. Il est reconnu que l'une de ces causes est le problème de stabilisation de 1963 sur l'emploi, et en particulier l'emploi des jeunes.» Il s'agit en s'attaquant aux causes «reconnues» d'éviter «que les manifestations de violence, aujourd'hui encore sporadiques en France, ne se transforment pas en actions de masse».

Les journalistes de gauche se sont gargarisés du modernisme courageux de ce texte. Certains nombreux, qui ont participé à son élaboration ont donc menti, les autres ne l'ont pas lu. Le rapport Schwartz contient effectivement des passages «progressistes» sur les droits des jeunes dans la société. Il se trouve que le rapport Lamoussier sur l'Aide Sociale à l'Enfance, prototype de modernisme ancien régime, faisait dans ce domaine des propositions aussi avancées et plus précises. Les journalistes de gauche ne s'intéressent aux droits des mineurs que parce qu'ils sont évoqués dans un document «de gauche».

Cette gauche-là est vaguement connue aux «coulisses» de l'Etat Français. Henry de Laubry au *Monde* le 11 juillet 1981 : «Il faut arriver l'armée préparée, et préparée par l'école, le lycée et l'université. Il faut une symbiose avec l'Education Nationale». Bertrand Schwartz surenchérit : «Rendre l'exécution des tâches plus rapidement efficace n'est pas un problème spécifique à la vie militaire, c'est aussi celui de toute production».

Autre détail dont les journalistes de gauche se sont abstenus de faire état : quoique persuadé que les jeunes ne refusent pas le travail

«La France adresse son salut aux femmes, aux hommes, aux enfants mêmes, oui, à ces enfants héros semblables à ceux qui ( ... ) tombent en ce moment même de par le monde pour un noble idéal.»

F. Mitterrand (Discours de Mexico, 20 octobre 1981)

B. Schwartz n'en reste pas moins prudent. Il prévoit sans vergogne de réduire les allocations chômage des jeunes qu'il souhaite attirer par un nouveau type de contrats de qualification.

### ● Engeôleur !

**R**Badinter a parlé de l'état lamentable de nos prisons. C'est d'un maître authentique. Fustigez l'état de choses existant par des propos dont la sévérité étonnera. Donnez à entendre que nul mieux que vous ne mesure l'ampleur du problème. Suggérez que nul homme n'est plus que vous décidé à le résoudre quoi qu'il en coûte. Ce sont trois mois de gagnés, six peut-être, avant qu'on ose reprocher à l'homme d'un tel verbe la lenteur du geste. S'il le faut, M. Badinter parlera demain de «bagnes» et de «pourrissoirs».

En février 1978, sous le règne infâme de la droite, la Fédération Autonome des Syndicats de Police, le Syndicat des Avocats de France, le Syndicat de la Magistrature et le Syndicat du Personnel de l'Éducation Surveillée, signaient un document commun intitulé *La protection judiciaire de l'enfance* qui réclamait l'abandon définitif de l'incarcération des moins de 15 ans et s'élevait par avance contre toute nouvelle structure d'enfermement. En juin 1981, un mois après l'avènement de F. Mitterrand, les IXèmes journées de l'Institut de Criminologie voyaient rabâcher les mêmes thèmes. Ce n'est qu'en janvier dernier que le garde des sceaux socialiste Badinter rappelait au colloque de Vaucresson l'existence d'un principe de réalité. L'incarcération des mineurs de moins de 16 ans ne sera pas supprimée, à plus forte raison celle des mineurs de 16 à 18 ans. Comme l'infâme Peyrefitte quelques jours avant son départ, R. Badinter s'est contenté de répéter que l'incarcération des mineurs doit rester l'exception, libre donc à certains parquets d'en faire la règle. A ceux qui critiquaient Peyrefitte et qui aujourd'hui pourraient donner à croire qu'ils critiquent Badinter, le citoyen ministre n'a pas caché son agacement : « Le responsable n'a pas besoin de s'entendre dire «chiche !» ou bien « avez-vous la volonté politique ? ». En d'autres termes, le responsable sait ce qu'il a à faire, circulez ! Les éducateurs, juges pour enfants et autres variétés d'encadreurs présents à Vaucresson se sont laissés dire sans broncher que leur approche était « abstraite donc erronée ». Nul doute qu'un discret soulagement ne les ait saisi : rien à penser, donc rien à faire, le gouvernement s'en charge. L'État décrète la réalité; en contrepartie il immunise ses fidèles employés contre la mauvaise conscience. M. Badinter est retourné paisiblement à ses réflexions, secondé par l'intelligence du juge Pech, celui qui condamna Raymond Lopez à trois ans de prison ferme pour détournement d'une mineure de 14 ans, aujourd'hui promu «conseiller technique».

### ● Pourquoi ont-ils ressuscité Jaurès ?

**I**l s'était trouvé quelques visionnaires, des front-pops plein la tête, pour prophétiser une manière d'apocalypse sociale à visage humain. Les plus sceptiques attendaient, faute de pouvoir faire autrement. Mais foin de bouleversements, d'éclosions, de bouillonnements, c'est le triomphe feutré du renoncement bonnasse. Le régime socialiste ne remet rien en cause de l'essence de ce monde; bien plus, il a déjà renoncé à supprimer ce qu'il dénonçait hier comme visiblement répugnant. On conservera de la loi Peyrefitte le meilleur, qui arme le flicage quotidien, la répression de l'affichage sauvage demeure, la prochaine loi sur l'objection de conscience conduira des centaines d'insoumis en prison, les crédits de la Sécurité militaire sont augmentés, la D.S.T. reste intouchable ... Alors ?

Alors la déception est à la mesure de l'attente. Plutôt que comme la manifestation d'une justice historique immanente, on doit considérer l'arrivée au pouvoir de la gauche comme l'occasion d'un déséquilibre momentané de l'État. Il importe de le mettre à profit pour frapper, jouer sur les contradictions des nouveaux maîtres pour prendre pied sur telles parcelles de territoire hier interdites, créer quelques espaces de liberté supplémentaires qu'on ne tardera pas à nous disputer. C'est ce qu'auront compris, espérons-le, les animateurs des lieux de vie. Mais le présent n'est déjà plus de mise, il fallait frapper; il est bien tard à présent. L'État se ressaisit, et si les socialistes font encore preuve de faiblesse contre l'extrême-droite, nous savons qu'ils n'auront aucune indulgence pour qui se situe en marge du jeu démocratique, donc contre lui et contre eux.

Nous avons gagné un court répit. La fascisation giscardienne de l'appareil législatif et de l'État se trouve enrayée. On ne peut que s'en réjouir, comme d'avoir licencié l'arrogant personnel précédent. Mais le changement de maîtres nous rappelle sèchement à notre condition de gouvernés.

On peut s'inquiéter, sinon s'étonner, à voir étancher bruyamment partout une soif de connivence trop longtemps contenue. Les objecteurs, les écrivains, les homosexuels, tous se félicitent d'être enfin reçus. Le lambris doré est d'un aussi redoutable effet sur les cervelles contestataires que le bidule sur les crânes. Nous n'en tirons d'autre assurance pour notre part que la nécessité d'une offensive ouverte contre l'État. Être écouté n'est pas se faire entendre.

Claude GUILLON

### RÉFÉRENCES

— *Rapport d'information sur la politique de l'énergie* présenté par M. Paul Quilès, deuxième session extraordinaire 1980-1981, imprimerie de l'Assemblée Nationale. Deux tomes totalisant 320 pages, vendus 3 F à la Direction des journaux officiels, 26 rue Desaix 75015 Paris.

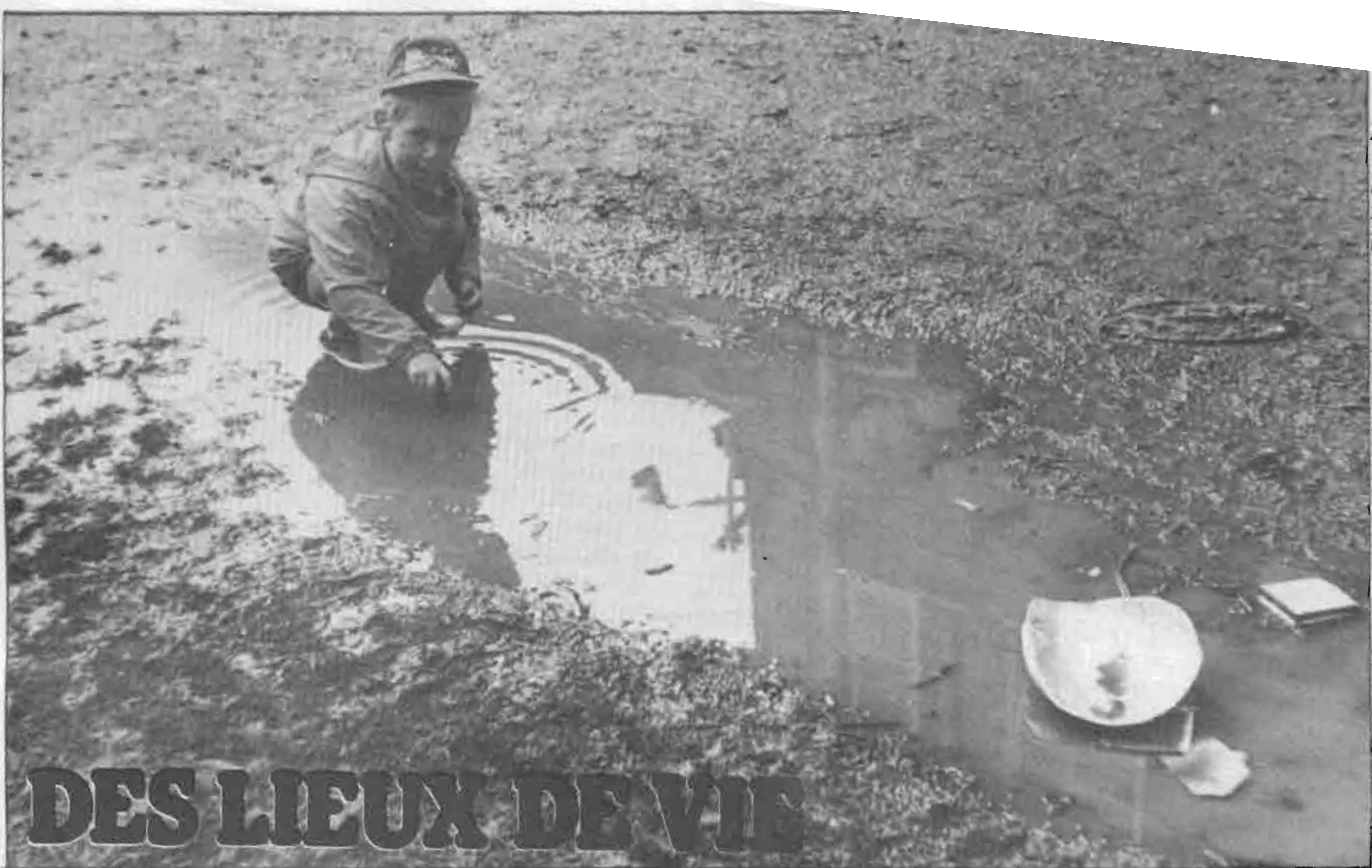
— *L'insertion professionnelle et sociale des jeunes*, Bertrand Schwartz. La Documentation française, 29-31 quai Voltaire 75007 Paris. 35 F.

— *L'aide à l'enfance demain* contribution à une politique de réduction des inégalités. J.L. Bianco et P. Lamy. Ministère de la santé et de la sécurité sociale. Imprimerie nationale. 1980. Centre Européen de la Jeunesse. Bulletin d'information No 3. 30 rue P. de Coubertin 67000 Strasbourg.

### Liste des publications interdites.

Éditions Média : *Cécile et Jean. Le Satyre de Mérimond. La mandragore et le Call-Boy.* Éditions Eurédif : *Une samba pour Kali. La Fête tous les soirs. Histoire d'aimer. Deux hommes pour Belle.* Éditions du Phénix : *L'Amour au hasard. Vacances de chair.* Éditions Elvifrance : *Auto-destruction. Les Innocents paient toujours. Le Nain de ma sœur. Loha le monstre sacré. Rien ne va plus à Sewerton. Le Seigneur du château. L'énigme du Sphinx. Et la mort reflurira. Exhibitionnisme. Le Vampire au collège. Pouvoir hypnotique. Coup de bambou. La Dame de Pique. La Vie devant soi (sic). Les Égarements de Sigismond. Le boss s'amuse. Le Crâne de cristal. Le Poulet au pot. La Toile de l'araignée. La Danse macabre. Dernière humiliation.* Éditions du Ciel : *Sex Info.* Éditions du Palmier : *Désir Story. Excès. Love roman. Sex Festival.* Éditions des Oliviers : *Ballons.*





# DES LIEUX DE VIE

VACANC  
RÉPIT VI  
«AILLEU  
Pour cet e  
il reste qu  
places :  
- au COF  
(campagn  
de la mer,  
nage, élev  
- à COU  
dans les P  
audoises,  
aménager  
d'une gra  
- en cam  
itinérant  
vers la  
Bretagne  
(minibus  
aménagé)  
- sur deu  
voiliers  
(haute m  
Écrire :  
LE COR  
30470  
AIMARG  
66/88.00



PROJET DE  
CREATION  
D'UN  
LIEU DE VIE  
à vocation  
agricole pour  
enfants et  
adolescents  
en difficulté.  
RECHERCHONS  
LOCATION OU  
FERMAGE.  
Surface minima  
d'installation  
avec bâtiment  
d'habitation.  
Région sud-est.  
Tél. à Joëlle ou  
Jean-Paul :  
16/37/49.62.11

# ..PAR MILLIERS!





# Histoire de ...

Il est passé cette semaine un cirque au village. Un cirque avec une roulotte, trois chevaux, une chèvre, des lapins, un saxo, une clarinette, un baryton, un funambule, une qui faisait tourner des assiettes sur un bâton, des clowns, de la vie, des barbes à papa et de la quête.

Il fallait bien que ces gens viennent au Coral. Nous les avons invités et ils sont venus avec leur chèvre, leurs chevaux leur musique. Ça s'appelle le cirque Constance.

Si par hasard, un jour, ils passent vers chez vous, allez-y, allez les voir, faites-leur la fête, donnez-leur le bonjour de notre part. Elle s'appelle Martine et lui Pierrot.

Ils vont et viennent sur les places des villages de France, de Navarre et d'Italie.

Si vous aviez vu la joie des mômes autour de la roulotte, assis sur les gradins participant aux jeux, aux rires, aux surprises et stupeurs de ce spectacle unique au monde!

Ah les amis, quelle vie !

Et si demain, on faisait pareil ? Qu'on se prenne un peu la folie; qu'on se trouve une roulotte, trois chevaux et qu'on aille vous rencontrer un peu partout, chez vous... Quel accueil nous réserveriez-vous?

Il rêve, il rêve encore celui-là. Mais non; d'ailleurs Sébastien et Aurélien les ont suivis une journée de plus au village voisin, et quand le soir je suis allé les chercher avec mon break 7cv, ce n'était pas brillant.

Heureusement qu'en arrivant, il y avait de la musique, qu'on nous attendait et qu'avec Monsieur Môme Benin, nous avons pu continuer la soirée.

De la poésie, bordel, encore et toujours de la poésie.

Enfin, fin ? Faim ?

Des histoires, ça ne manque pas, des pas tristes et des dégueulasses, des anciennes et des présentes.

Savoir qu'il se passe autre chose que le routinier, que les ronrons et les comptes et la télévision. Le dire pour ne pas l'enfermer dans un bouquin, à jamais bouclé, bien fait, intouchable; mais pour donner l'envie d'en refaire, d'en redire, de les communiquer.

Vous savez, un peu comme ces contines et ces chansonnettes qui viennent de très loin et qui n'ont pas d'auteur connu sinon la tradition orale. Si ça plaît tant aux enfants, c'est bien qu'il doit y avoir quelque chose de l'ordre de non-comptabilisé, du non-dit.

Et ça passe des uns aux autres avec ce merveilleux secret au clair de la lune.

Au sujet de la lune... elle est parfois si ronde, si belle, si grosse, si rousse, que c'est à nous faire tourner la tête, à vous arrêter et à attendre qu'elle passe comme s'il s'agissait d'une véritable rencontre du troisième type.

Voilà que je donnerai des flots de parole pour cet instant de vision qui dure, qui dure. Dans ces moments-là, j'entends toujours le bruit de la mer.

Je me garde bien d'insister; des fois que toutes ces sensations à force de vous les livrer, m'échappent ?

Mais j'ose espérer que vous me comprenez à mots.

Les poètes sont des fois si compliqués !

Claude SIGALA.

(Extrait de « Multiplicités », à paraître.)



# LIEUX DE VIE ADHERANT AU C.R.A.

<b>LANGUEDOC — ROUSSILLON</b>	
GARD	- José et Véronik/«Mont Sauvè»/30140 GENERARGUES (66) 88.00.12 - Le CORAL/30470 AIMARGUES (66) 91.04.44 - Joëlle JOUVENTIN/«LE CALADON»/30770 ALZON (66) 91.04.44 - Michel MAURINE/«LE CALADON»/30770 ALZON (66) 91.04.44 - J.J. & Annie POMMET/ MAS DE MOUZOULES/30120 MARS (66) 91.24.00 - SOLAL & ALBERT/ LE BARRAL/Blandas/30770 ALZON (66) 91.06.48
HÉRAULT	- LA CHAMBERTE/39, rue métairie de l'Oiseau/34100 MONTPELLIER (67) 75.33.83 - LES TOURNESOLS/1, rue Pié Bouquet/Boisseron/34160 CASTRIES (68) 69.03.75
AUDE	- Mas «LAS CARBONERAS»/66480 LE PERTHUS (68) 83.01.55
PYRÉNÉES ORIENTALES	- ATELIER DE JOUR/Rue Principale/66320 FINESTRET (68) 05.88.48

## MIDI — PYRENEES

HAUTE GARONNE	- «CONFIST»/LAUNAC/31330 GRENADE (61) 90.48.97
GERS	- MOUVANCES/Bazi/31310 MONTBRUN-BOCAGE (62) 28.32.17 - LA COLLINE/BLAZIERT/32100 CONDOM (62) 28.32.17 - LA TOUR/ St Léonard/32380 ST CLAR
ARIEGE	- Bruno HARAND/BELLOC/09160 BETCHAT (61) 66.40.99 - A.A.E.A. BLANQUE/09160 BETCHAT (61) 66.40.99 - LA MAROUQUERE/TOURTOUSE/09230 Ste Croix Volvestre (61) 66.19.93 - LE SARRAT DE MILLES/09420 RIMONT (61) 66.19.93 - ROY/«FOULGARAS»/09240 LA BASTIDE-DE-SEROU - Patricia POUVREAU/Presbytère ILLARTEIN/09800 CASTILLON (61) 66.27.10 - CAUBET/«PALE SOURDET»/09230 Ste CROIX (61) 66.27.10
TARN ET GARONNE	- ICI & LA/École Itinérante : 2, rue de l'Église/82600 MAS GRENIER

## PROVENCE — COTE D'AZUR

ALPES HTE PROVENCE	- LES PAVIANES/04300 SAINT MAIME (92) 75.15.75
VAR	- C. A. C/ VILLA ALOHA/ Rte de la Môle/83240 LE CANADEL
ALPES MARITIMES	- Franck et Anne/ Vésubie/Alternative/LES CHATAIGNIERS/Sentier la Palu/St Martin-Vésubie/06450 LANTOSQUE (93) 03.26.73

## RHONE — ALPES

ARDECHE	- J.L. DOLJAC/MAS LA BORIE/BRAHIC/07140 LES VANS (63) 45.14.45 - «LA DRAILLE»/Les Gras de Chassagne/07140 LES VANS (63) 45.14.45 - Furminieux - Plisson/LE BROUSSE-VINEZAC/07110 LARGENTIERE (63) 45.14.45
---------	--

## AUVERGNE

HAUTE LOIRE	- LE CROS/St Martin de Fugères/43150 LE MONASTIER (63) 45.14.45 - Barriol, Bernoux, Bottner/«LE JAROUSSIER»/43230 PAULHAGUET (63) 45.14.45
-------------	---

## BOURGOGNE

SAONE ET LOIRE	- J. Michel GROULLARD/«CLESSÉ»/71260 LUGNY (85) 36.94.84
----------------	--

## AQUITAINE

LOT ET GARONNE	- Michel DEWITTE/CHATEAU DE MONTETON/47120 DURAS (58) 93.26.96
DORDOGNE	- «LE CRAPI»/Le Grenouillet/PROISSANS/24200 SARLAT (58) 93.26.96

## POITOU — CHARENTES

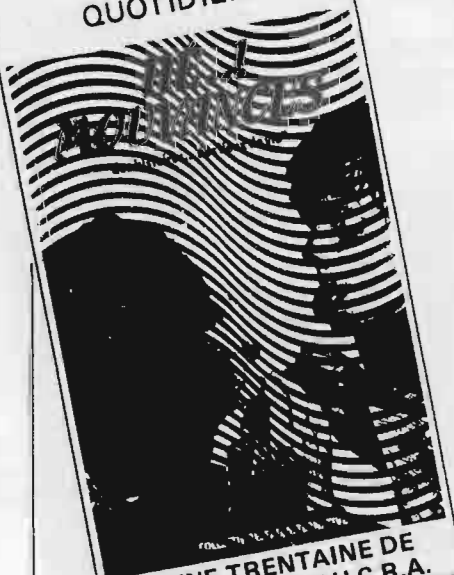
Vienne	- ENFANTS EN LIBERTÉ/La Séolane du Petit Médoc/Sèvres/Anxaumont/ 86800 ST JULIEN-L'ARS (77) 65.05.65
--------	--

## PORTUGAL

	- CASA DA PALMEIRA/ École Itinérante/Caminho do Farol 2520 PENICHE (77) 65.05.65
--	--

	- Association «FERME DE RABEIROUS» Les Tatins de BOULC 26140 CHATILLON EN DIOIS (75) 21.13.75
	- Association «FERME DE BARBAZ» Route du Col de Barioz 38830 SAINT PIERRE D'ALLIÉVARD (76) 45.14.45
	- Association «LA MAISON DES MARCHES» Place de l'Église 26300 BOURG DEPEAGE (75) 72.23.75
	- Association «LES FAURITES» ROCHEPAULE 07320 ST AGREVE (75) 30.04.19
	- Association «LA VARAIME» Les Tatins de BOULC 26410 CHATILLON EN DIOIS (75) 21.14.76
	- Association SUSPIO 45150 LE GROS ST. MARTIN DE FUGERES (75) 21.14.76
	- Association «LES FOGIERES» FICAN St ROMAIN D'URFE 42430 ST JUST EN CHEVALET (77) 65.05.65

L'HISTORIQUE  
& LA VIE  
QUOTIDIENNE



► D'UNE TRENTAINE DE  
LIEUX DE VIE DU C.R.A.

# LIEUX DE VIE HORS C.R.A.



**allez jouer ailleurs!**







# Pendant la rencontre,



**MARSEILLE** — 1er avril : 400 enfants ont fêté le Carnaval. Le défilé s'est terminé en folle farandole sur le terrain d'aventure de la Chèvre. En préparation pour cet été : un échange de séjours avec des familles algériennes.

**L'**AVENTURE, voilà maintenant dix ans passés qu'il y a des terrains pour ça dans la France des ZUP et des ZAC.

Bon an, mal an, au gré des fermetures et des ouvertures, leur nombre oscille autour de la quarantaine. On en a eu confirmation à l'occasion d'une rencontre des animateurs de terrains d'aventure qui s'est tenue les 7 et 8 mars à l'initiative de leur fédération nationale (la F.N.A.T.A.). Cadre de la réunion : un foyer de jeunes travailleurs de Saint-Étienne, gai et bruyant comme une caserne.

Des étrangers sont venus, puisque figurait à l'ordre du jour la préparation du troisième congrès de l'E.P.A. (European Playfields Association) qui est prévu pour octobre 1982 (1). Le premier datait de la création de l'E.P.A., à Hambourg en 1977. Le second, décommandé par deux fois s'est tenu finalement à Nuremberg en mai 1981; l'Histoire s'accélère ... A la différence des débats de St-Étienne qui semblent s'être quelque peu enlisés lors de la rédaction d'un projet de statuts pour la sus-dite E.P.A. Formalité sans doute indispensable en vue de l'obtention d'une subvention de la part du Fonds Européen de la Jeunesse (Emanation du Conseil de l'Europe, sis à Strasbourg). On conçoit aisément qu'il s'agisse d'un impératif administratif. Mais cet exercice fut l'occasion de produire un galimatias politico-pédagogique plus contestable dont le point No 2 fournit un aperçu : *«Face aux nombreuses agressions auxquelles sont soumis les enfants d'aujourd'hui — résurgence du fascisme, racisme, intolérance de toute forme, etc... — il est important que l'enfant à partir du Terrain d'aventure apprenne à vivre et non à subir.»* Projet éducatif pas mort ...

Pour la France, une vingtaine de délégués étaient présents, qui représentaient une douzaine de terrains (2). Rapide bilan géographique : le plus gros contingent se situe dans la région sud-est (C.I.R.T.A.S.E.). L'ouest vient en deuxième position. Le dernier terrain existant à Paris intra-muros (rue des Orteaux) est fort menacé à court terme (d'ici à l'automne). La banlieue parisienne doit en compter encore quatre ou cinq (Les Ulis, Orsay, Suresnes, Antony). Mais il faut également compter avec les terrains dont les animateurs paraissent réfractaires aux contacts suivis avec leurs confrères (à Lyon ou dans le Nord en particulier).



# l'aventure continue...sur le terrain

Tous les organismes para-officiels (type C.O.D.E.J.) ou concurrents (ex. T.V.A) (3) ayant laissé le champ libre, la F.N.A.T.A. a désormais vocation à se proclamer organisation représentative. Reste à se donner les moyens de jouer ce rôle. Un programme de travail a été esquissé; entreprendre une tournée des terrains en vue d'un recensement, rassembler de la documentation sur le régime des agréments, sur les statuts en vigueur à l'étranger en vue de discussions avec les autorités locales ou gouvernementales. Quelques premiers contacts épistolaires ont été pris avec les ministères, dont celui de la Jeunesse et des Sports avec lequel les animateurs ont le plus souvent affaire.

Trois délégués doivent plancher sur un projet de «convention» qui devrait servir de base de négociation pour une redéfinition du terrain d'aventure. Celui que décrivent les circulaires ministérielles en vigueur relève par trop du règlement de square. L'idée est de préparer « un texte suffisamment ouvert pour ne pas perdre les avantages de la non-définition du terrain ».

On voit que le travail ne manque pas. Et qu'il faudrait aller vite en besogne si l'on veut profiter des bonnes dispositions que les participants prêtent d'emblée au pouvoir actuel. Sur ce point, étonnons-nous que les animateurs de terrains semblent se désintéresser de l'expérience acquise et des résultats obtenus ailleurs; du côté des «lieux de vie» ou de l'accueil des mineurs, par exemple.

Les aventuriers du terrain de St-Étienne ont trouvé le moyen de se rappeler au bon souvenir de «leurs» animateurs en séminaire. Ils sont venus incendier nuitamment quelques-unes de leurs cabanes de planches; les pompiers se sont invités. Le geste fut interprété comme une manifestation de dépit provoquée par l'abandon de l'animateur occupé par sa réunion. Ailleurs, en France et en Europe, des aventuriers du même âge, incendient hors-terrain des voitures et des barricades. Faut-il embaucher des animateurs ?

Yves LE BONNIEC.

(1) — Du 2 au 9 octobre, au Village-Vacances de la Féd. Léo Lagrange de Ramatuelle.

(2) — T.A. de Marseille, Paris, Caen, Tourcoing, La Rochelle, Bordeaux, Valence, La Roche/Yon, Roanne, Clermont-Ferrand, St-Étienne et Le Chambon Feugerolles.

(3) — CODEJ : Comité pour le Développement de l'Espace par le Jeu; «soutenu» par le ministère de la Jeunesse & des Sports, et reconverti dans les «fermes pour enfants» ... et l'aménagement des cours de récréation.

TVA : Terrains Vagues Aménagés : émanation du Comité de Liaison des équipes de prévention spécialisée (dissous).

## ASSOCIATIONS REGIONALES D'ANIMATEURS DE TERRAINS D'AVENTURE

— Paris et région Nord :

ACTA (Action Terrains pour l'Aventure)  
c/o Michel LESPAGNOL  
17 rue Monte-Christo  
75020 Paris  
371.87.14

— Région Ouest :

c/o Christian CHAUVIGNIE  
54 rue d'Allonville  
44000 Nantes  
40/ 74.21.34

— Région Sud-Est :

C.I.R.T.A.S.E (Coordination Inter-régionale des  
Terrains du Sud-Est)  
c/o Stéphane FRANCOIS  
F.C.E.P. Cité Airbel Tour No 3  
13011 Marseille  
91/44.87.79  
et Association pour l'Aménagement d'un T.A.  
10 Traverse de la Chèvre 13015 Marseille  
91/ 60.42.17

— Région Est (non représenté à la rencontre) :

J'Jacques MATHIEU  
C.D.A.C. 29 avenue Sarrai!  
90000 Belfort  
84/ 21.22.63

— Région Sud-Ouest :

A.T.A.S.O.L.  
c/o Jean-Pierre DESCAMPS ou Ronald GOEFFARD  
12 rue Vauban  
33000 Bordeaux  
56/ 50.95.48 ou 37.33.59

Chacune de ces associations régionales regroupe  
une certain nombre de terrains.

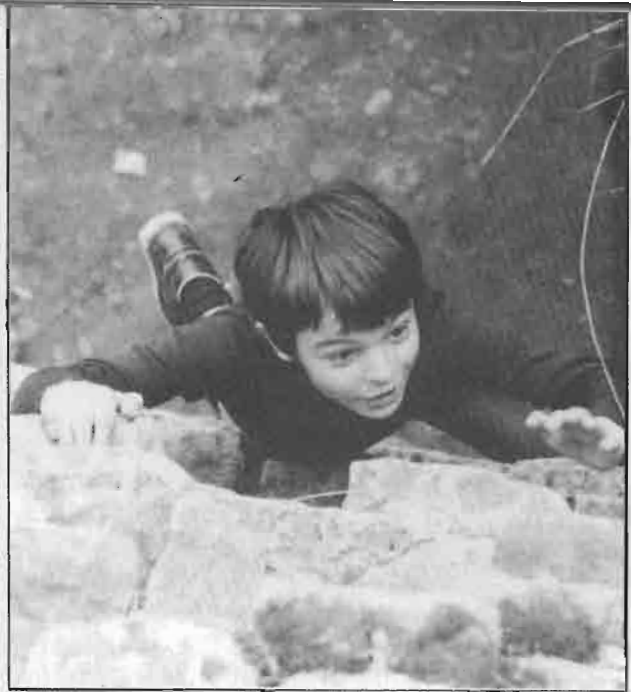
Un premier sondage indique de nombreux «trous»  
dans la liste figurant à la fin du livret sur les T.A.  
publié il y a 3 ans par le C.C.I.-Beaubourg.

Nous la mettons actuellement à jour,  
et la publierons dans un prochain numéro.



Besoin d'espace, de mouvement,  
de détente, de contact avec le réel,  
la nature, le risque,  
besoin d'imitation, d'expérimentation,  
d'imaginaire, de destruction,  
de bagarre, etc ...

Croix-de-Neyrat, quartier ouvrier au nord de Clermont-Ferrand, grand ensemble de 11000 habitants, 3000 logements nouveaux, dont plus de 3/4 en H.L.M. Depuis 1975, des enfants, des jeunes et des adultes occupent un espace de 26000 m<sup>2</sup> programmé comme constructible dans le cadre de la Z.A.C. Croix-de-Neyrat - Flamina. En 1978, après quatre ans d'actions de groupes d'habitants, la mairie de Clermont-Ferrand et les organismes de l'Équipement acceptent la réservation de cet espace en terrain d'aventure. La C.A.F. du Puy-de-Dôme qui a favorisé, dès le départ, les démarches par l'aide d'une équipe de travailleurs sociaux et par l'implantation d'un pré-centre social, assure une part importante du financement de la structure «terrain d'aventure», agréée depuis peu par la direction départementale de Jeunesse & Sports comme «Centre de Loisirs Sans Hébergement».



Quartier : Z.A.C. (Zone d'Aménagement Concerté) .... «Concertation» entre les pouvoirs de l'Équipement (direction départementale et ministère), les pouvoirs locaux (mairie), et les pouvoirs des maîtres d'œuvre (société d'économie mixte, sociétés immobilières, sociétés et offices d'H.L.M. ...)

Résultats :

- un habitat vertical, entassant le repos réparateur des travailleurs, mais en rien conçu pour leur vie et pour l'épanouissement des leurs.
- des espaces de consommation écrasants (hyper-marché Mammouth) destinés surtout à une clientèle extérieure au quartier (centre commercial et galerie marchande).
- des voies de communication répondant surtout aux besoins de transit : deux voies artérielles : une route nationale en deux fois deux voies rapides, et une route à grande circulation en deux fois trois voies, auxquelles s'ajoute un échangeur. La bonne conscience des panneaux de limitation de vitesse, et le leurre des passerelles n'empêchent pas les accidents mortels dont les victimes sont le plus souvent des piétons.
- des transports collectifs renforcés aux heures d'entrée et de sortie du travail, mais inexistantes après vingt heures, insignifiantes le dimanche ...
- des clubs de loisirs, répondant presque exclusivement sur des bénévoles très vite découragés par l'insuffisance d'équipements adaptés, et par l'immensité de la tâche : 50 % de la population a moins de 20 ans.
- des conditions socio-économiques réduisant de nombreuses personnes à une vie totalement irresponsable : un avertissement des H.L.M., une lettre d'huissier, ou un commandement à payer, ne viennent que renforcer le désarroi causé par l'impossibilité matérielle de s'en sortir, et par l'absence de perspectives.

Chez les jeunes, la délinquance désespérée prend vite la place d'une révolte plus ou moins réfléchie et maîtrisée.

Ce rapide tableau ne pêche pas par optimisme; du moins a-t-il le mérite de tracer à grands traits le profil de la vie quotidienne dans un quartier au cœur duquel le terrain d'aventure est plus vécu comme une *alternative* que comme une *amélioration ponctuelle* du cadre de vie.





**D**ans cet univers où chaque espace est programmé, l'occupation du terrain est née de la conjonction de plusieurs dynamismes : jeux inorganisés des enfants, occupation et inoccupation des jeunes, présences d'adultes, intérêt de parents et d'habitants, préoccupations de travailleurs sociaux, etc ... Il ne s'agissait surtout pas d'en arriver à ce que tout soit «libéralement» réglementé par des animateurs même permissifs, ni d'en rester à une réponse aux besoins des enfants et des jeunes même très largement définis : besoin d'espace, de mouvement, de détente, de contact avec le réel, la nature, le risque, besoins d'expérimentation, d'imitation, d'imaginaire, de destruction, de bagarre, etc ... Il s'agissait avant tout de prendre en compte les réalités et la vie sociale.

L'*aventure* est un dynamisme déterminé par la réappropriation permanente d'un *territoire* où aucun groupe, aucune personne, ne peut faire *sa loi*, mais où la vie quotidienne se règle au gré des confrontations, des compromis, et des conflits. Cette caractéristique signifiée spectaculairement par un affrontement avec les bulldozers d'un chantier en 1975, se vit chaque semaine, parfois chaque jour, à propos d'un espace, de matériaux, de la gêne d'un feu, ou de l'emploi d'un outil.



**L**e *terrain d'aventure* est ainsi moins un exutoire pour l'agressivité, qu'un espace concret où sont vécues et provoquées des relations non figées dans des statuts (d'enfant, d'adulte). Des groupes se constituent selon les événements, les sollicitations et les initiatives; ils évoluent, se confrontent les uns aux autres, se déplacent dans le quartier, éclatent ...

Un groupe d'enfants qui fait cuire des merguez, une famille qui réalise un méchoui, le bricoleur qui répare sa mobylette, celui qui vidange sa voiture, des jeunes rassemblés pour un projet, une construction ou une destruction de cabane, la personne qui vient ramasser des pissenlits, des enfants enfumés par un feu qui ne veut pas prendre, le voisin qui promène son chien, le jeune de passage avec sa moto, des parents à la recherche de leurs enfants, etc ... provoquent autant d'événements, de relations, parfois de conflits. Cette vie sociale déborde les limites du terrain et inversement porte l'empreinte des solidarités, des groupes d'appartenance et des rejets vécus dans le reste du quartier.

L'essentiel semble bien être, pour les enfants et les jeunes surtout, la rupture qui s'opère grâce au terrain d'aventure, sur le terrain et en dehors, avec les règlements restrictifs de l'univers urbain auxquels chacun est appelé à se conformer, et selon lesquels il est convenu de se «normaliser».

Jean-Paul FOUVET.

Pourquoi venez-vous sur le terrain ?

C : — On a la nature ici ; dans les bâtiments et les bacs à sable on se fait disputer. Là, on construit des cabanes, on fait des feux, c'est bien !

Qu'est-ce que vous faites sur le terrain encore ?

C : — On construit des cabanes, on s'y abrite, on peut inviter des copains ; ça, on le peut pas à la maison. D'ailleurs, on est bien plus heureux dans les cabanes que dans la maison. On fait des goûters, il n'y a pas besoin de faire attention à pas salir, on fait des feux, ça nous réchauffe.

Et qu'est-ce qu'il y a sur le terrain d'aventure qui vous paraît très important ?

C : — La nature ; ah oui surtout la nature ! On en trouve pas partout. Par exemple à Paris, il n'y en a pas du tout, du moins je pense pas.

I : — Ici, on peut courir, grimper aux arbres, crier tant qu'on veut. On nous entend pas.

Tout-à-l'heure, vous disiez que sur le T.A. on fait des jeux, des feux, des cabanes. Pourquoi c'est important de faire une cabane, par exemple ?

C : — Eh ben, une cabane ça nous fait travailler, ça nous apprend à construire quelque chose, alors que par exemple glisser sur un toboggan, ça nous apprend rien du tout !

Vous faites beaucoup de feux aussi. Vous croyez pas que c'est quelque chose qui n'est pas fait pour les enfants ?

C : — Ben le feu, c'est pour les enfants aussi, mais pas pour ceux qui ont moins de 5 ans, et puis c'est vrai, on peut pas en faire n'importe où, parce que ça risque de cramer tout. Mais ici on peut.

J'ai entendu dire que les filles ne vont pas sur les terrains d'aventure comme celui-là, que c'est trop dangereux pour elles et que ce n'est pas fait pour elles, qu'elles préfèrent rester chez elles ?

C : — Oh ben, pour nous je trouve pas que c'est dangereux. D'abord les filles ça a le droit de faire comme les garçons. C'est aussi autoritaire.

Alors comme ça, les filles jouent à des jeux de garçons, elles ne préfèrent pas leurs poupées ? Elles s'amuse aux feux, aux cabanes ?

I : — Eh ben, mon frère il a bien le droit de jouer avec des poupées, alors nous on a bien le droit de jouer avec le feu.

C : — Moi je trouve que c'est pas spécialement des jeux de garçons. Le feu, c'est pas un jeu de garçons. D'abord c'est pas un jeu, le feu ...

Et la cabane ?

C : — Oh ben la cabane c'est pareil, on est en train d'en construire une. C'est un peu dur seulement de planter des clous, on se tape souvent sur les doigts ! Et puis y a les garçons qui aiment bien se ficher de notre figure, ils nous cassent les pieds à force !

Et pourquoi les garçons sont comme ça, à ton avis ?

C : — Peut-être qu'ils pensent que les filles sont bonnes qu'à faire le ménage ! Mais moi je sais que j'aime bien.

I : — Moi, c'est pareil, je trouve que les filles ont bien le droit de faire des choses comme les garçons. De toute façon, on a décidé de faire des cabanes individuellement.

Comment ça ? Entre filles ?

C : — Oui, parce qu'y a des garçons qui sont bien gentils, mais il y en a d'autres ... **Pauh !**

Tiens en parlant de cabanes, pouvez-vous me dire un peu ce que ça vous apporte ?

C : — Eh bien, on est tous ensemble dans la cabane !

I : — On se rassemble, on fait des boums. Pour les anniversaires, par exemple, tout le monde se réunit, chacun amène un paquet de gâteaux, de l'oasis, tout ça ... C'est comme pour une fête ...

Un local, ça serait aussi bien ?

C : — Oh non ! Une cabane c'est notre réalisation, on s'y trouve bien dedans, on s'y trouve mieux que dans un local, parce que c'est nous qui l'avons fait, c'est à nous, ça nous appartient, c'est pas la même chose que de louer un local, on est bien dans notre cabane !

J'en reviens à la nature : pourquoi ça te paraît important ?

C : — Eh ben il y a les fleurs, les arbres, les herbes, on est libre, c'est important, y a de l'oxygène ! Et puis, dans une ville y a presque partout que du goudron. C'est dur, si on tombe dessus on se fait mal, alors que la terre c'est pas dangereux !

Pourquoi les enfants ça leur suffit pas leurs jeux, leurs poupées, leurs voitures ?

C : — Peuh ! Mais les cabanes, nous, les planches, ça nous est donné gratuit, mais les poupées, les jouets, c'est pas gratuit, ça coûte cher !

I : — Et puis même après on s'agace de toujours jouer aux poupées, aux poupées, aux jeux, aux jeux ... La cabane, on en fait une, et après on joue dedans !

Pour les loisirs des enfants, leurs jeux, leur liberté, vous pensez que ça devrait être :  
- les parents et les enfants qui décident ensemble ?

- seulement les enfants ?

- ou seulement les parents ?

C : — Les enfants et les parents doivent décider ensemble je trouve, mais les enfants doivent décider surtout pour leurs loisirs, c'est pas les parents je crois, qui doivent décider. D'ailleurs les parents devraient venir jouer sur le terrain aussi, comme ça, ils verraient nos jeux, et ils comprendraient qu'on aime rester ici et qu'on s'amuse !

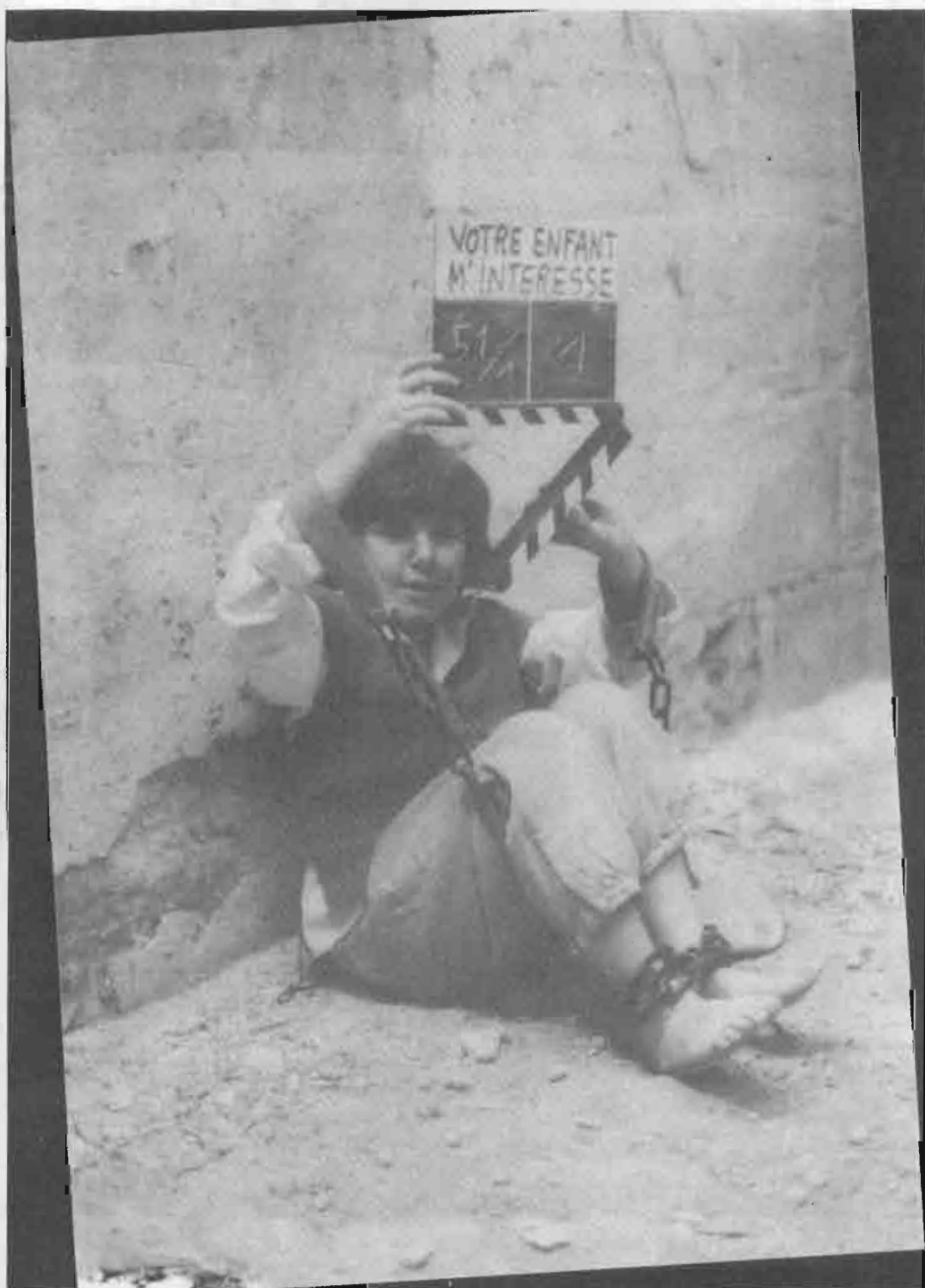
Et toi qu'est-ce que tu en dis ?

I : — Les enfants, ils ont droit de décider aussi. Si c'était les parents qui décidaient toujours, les enfants auraient pas beaucoup de jeux, alors que si l'enfant peut décider, ils ont plus d'activités à faire que les parents, parce que les parents ils sont plus âgés, ils savent pas bien les activités, alors que nous on les trouve facilement, on les a en tête, alors je trouve que c'est plutôt les parents et les enfants, mais les enfants un peu plus quand même.



# POSSIBLE

## ET SI ON FAISAIT UN JOURNAL ?



● **TARIFS ABONNEMENTS :**  
5 Nos : 90 F. — 10 Nos : 160 F. — 20 Nos : 280 F.  
(Étranger : ajouter 10 % — par avion : 20 %)

● **NUMÉROS PARUS ENCORE DISPONIBLES :**  
Collection complète : 80 F. — 1 ex. : 15 F.

L'ENFANCE NOUS INTÉRESSE.

La nôtre, ou celle qu'on aurait aimé vivre.

Celle qui nous entoure, celle dont on s'éloigne ou s'approche.

Celle dont on nous éloigne, ou qui nous approche.

Celle que nous animons, ou qui nous anime.

Celle qu'on nous vend, celle qui se donne.

Celle qui nous fait vivre, celle dont on crève.

NOUS AIMONS LES ENFANTS.  
EUX NON PLUS ?

... Faisons un journal pour en parler.  
Faisons de ce journal un relais.

... Pour faire savoir ce que nous cherchons, faisons, vivons, il y a un bon page 46 (extensible à l'infini).

... Pour savoir ce que d'autres font, vivent ou cherchent, il suffit de découper ou recopier celui-ci :

NOM — PRÉNOM — ADRESSE COMPLETE :  
(écrire en MAJUSCULES s.v.p.)

Je m'abonne pour numéros :  
à partir du No:

Je commande les Nos 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7 - 8  
(encrer les numéros désirés)

TOTAL ci-joint :

par  chèque  mandat-lettre à l'ordre de A.I.E.

► AGENCE INFORMATIONS ENFANCE ◀  
14 RUE VÉRON 75013 PARIS



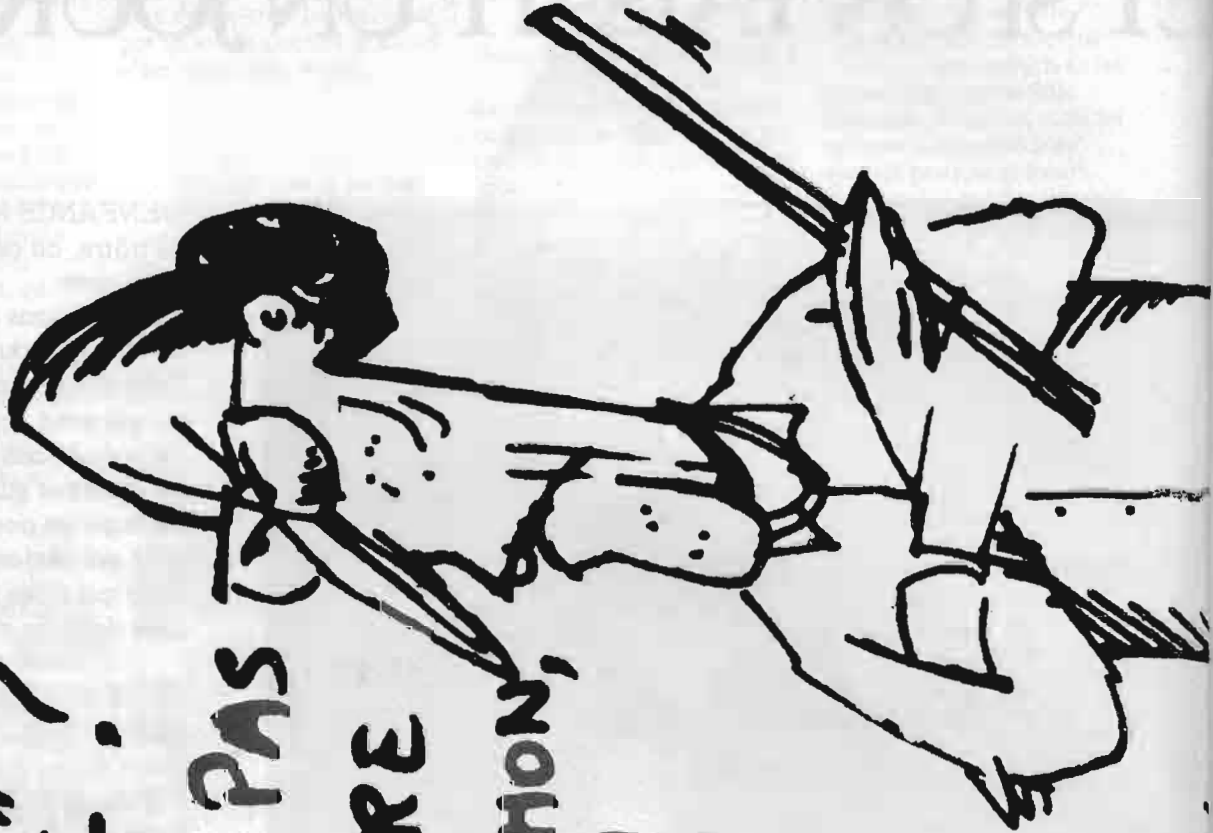
"POSSIBLE"?

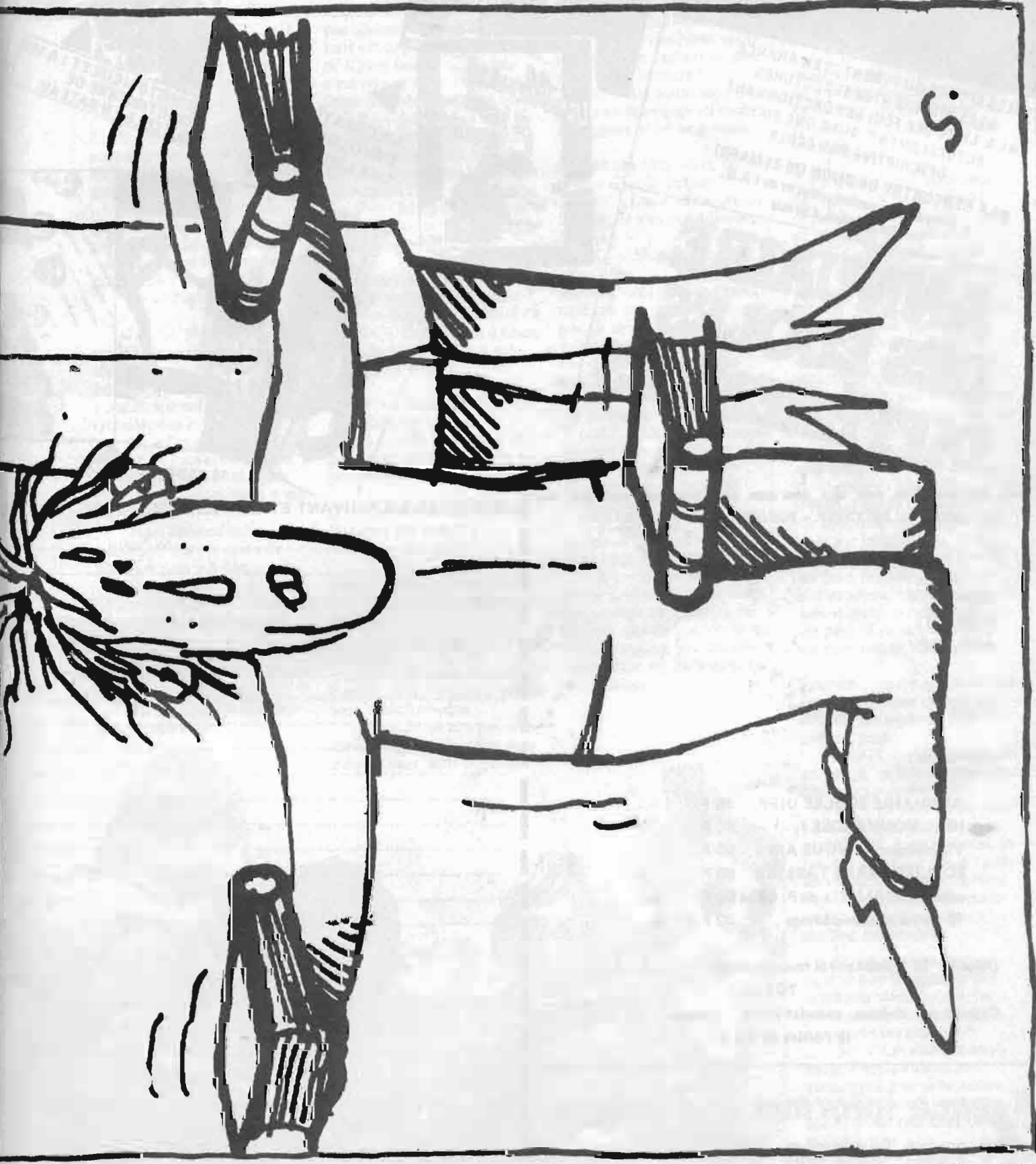
JE NE LIS PAS

CE GENRE

DE TORCHON,

MOI!





TOUT EST  
**POSSIBLE**  
QU'EST-CE QU'ON ATTEND...



Mensuel - 20 F / Abont 5 Nos : 90 F  
Agence Informations Enfance  
14 rue Véron 75018 Paris





CHRISTIAN & AKIM  
viennent régulièrement  
depuis cette année  
sur le terrain  
JEAN-CLAUDE  
l'a découvert  
tout récemment.  
Ils ont 8, 9 et 11 ans.

KAMEL, PATRICK, EDDIE  
connaissent bien le terrain :  
ils y viennent depuis  
le tout début (4 ans)  
Ils ont 15, 14 et 15 ans.

Pourquoi vous venez sur le terrain ?

A : - Parce que j'aime bien m'y amuser. Je fais des cabanes.

C : - Moi pour faire du feu surtout ...

J.C. : - Je viens parce qu'on peut faire ce qu'on veut, on s'amuse, on fait du feu, des cabanes ...

Et s'il n'y avait pas le terrain, vous vous amuseriez bien dans les bacs à sable, sur les toboggans, les balançoires ?

J.C. : - J'aime mieux pouvoir jouer ici quand même parce qu'on fait ce qu'on veut, alors que dans les bacs à sable, non !

A : - C'est bien. Y a de l'abri !

J.C. : - Moi j'aime bien parce que quand on l'a construit, on peut s'amuser dedans on peut parler, discuter, s'abriter quand il pleut, se raconter des blagues...

C : - On a le droit sur le terrain, et puis si on a froid, on fait un feu à côté, alors que vers les balançoires, c'est pas permis.

A : - Devant mon bâtiment, y a pas assez de place, et puis y a rien.

C : - Moi aussi, je viens ici pour faire péter mes pétards. Chez moi, la concierge elle râle.

Et sur le terrain, les adultes sont comme ailleurs ?

J.C. : - Moi je me sens plus libre ici ...

Vous pourriez me dire un peu ce que vous venez faire sur le terrain ?

K : - C'est pas structuré ici, on fait ce qu'on veut, on dispose de matériaux, c'est pas comme dans un club où tout est organisé, il faut faire ci, il faut faire ça ... Et ici, c'est ouvert à tout le monde. Dans un club, il faut une carte!

E : - Ici, on fait des choses à notre idée. Soit on fait des choses, soit on n'en fait pas. On n'a pas besoin de permission !

P : - Ici on est en contact avec tous les jeunes, on finit par bien se connaître.

C'est important de faire une cabane, puisque c'est vous qui avez construite celle-ci ?

E : - On a un lieu à nous, un endroit où aller qui est à nous, qu'à nous ...

Mais vous pourriez avoir tout aussi bien un local ?

E : - Un local, oh c'est pas pareil, c'est pas fabriqué par nous !

C'est important que ça soit fabriqué par vous ?

E : - Ah oui !

Vous pourriez imaginer une cité HLM sans espace pour les enfants ?

K : - Ca serait un peu dingue !

E : - Si tu vis l'un sur l'autre... S'il n'y a pas d'espace vert, c'est invivable ...

P : - Je ne sais pas comment on pourrait rester sans rien du tout, sans terrains !

Une cabane, ça veut dire quoi pour vous ?

E : - C'est d'abord une sorte de refuge la cabane, on échappe un peu à l'attraction des parents. C'est comme une caverne où personne ne pourrait nous atteindre. On peut dire ce qu'on veut, faire ce qu'on veut.

P : - Ouais, par exemple, quand ça merde chez soi, on se dit : ça y est aura la cabane, les copains, on pourra faire les cons ...

E : - La cabane, on la construit, on la démolit, mais on y revient toujours. De toute façon, faut qu'on change, on se lasse vite, alors on fait des changements !

Il y a 2 ou 3 ans, vous avez fait partie de ceux qui ont défendu ce terrain. C'est pour ça que vous y tenez tant ?

P : - Ben oui, et puis pour les autres, plus tard. Il y a des plus petits, par exemple des gamins de 3 ans : dans 2 ans, ils viendront ici ...

E : - On voudrait pas que plus tard ça soit tout structuré, qu'il y ait des trous avec un peu de sable sur 2 m<sup>2</sup>, et puis tout autour, des trucs de 20 m de haut.

K : - Ouais, il faut pas que ça recommence comme dans certains endroits, d'avoir des tout petits espaces de rien du tout avec défense de marcher sur les pelouses, rien abîmer du tout, alors que là, on peut faire ce qu'on veut sur les arbres, quoi, faut quand même assez les respecter, mais on peut faire ce qu'on veut, on peut courir, danser !

Pourtant, on dit qu'un enfant ça devrait rester tranquille, écouter ses parents, être propre, poli ...

K : - Désobéir de temps en temps, ça fait toujours du bien, de toute façon !

E : - Et puis on ne peut pas obéir aux parents continuellement, dans mon cas, je peux pas en tout cas. Et puis les enfants, les parents nous voient pas grandir, ils continuent à être sur nous, ça devient emmerdant ...

Est-ce que vous pensez que ça doit être les enfants qui organisent leurs loisirs, les parents et les enfants, ou seulement les parents ?

K : - Les enfants tout seuls. Faut qu'un enfant commence à se débrouiller tout seul sinon, c'est foutu après, il sait rien faire de ses mains !

Il pourrait y avoir beaucoup de balançoires, beaucoup de clubs ?

K : - Oh ben les balançoires, ça va jusqu'à 5-6 ans, mais après les balançoires, dès qu'on a dépassé ce palier, ça commence à suffire !

P : - Eh oh, tu trouves que c'est bien de monter sur le toboggan, redescendre sur le toboggan, remonter sur le toboggan, ça devient un peu lassant ton histoire !

E : - De toute façon, on peut s'en fabriquer ici des toboggans, si on en a envie !

Et tous ces bâtiments, qu'est-ce que vous en pensez ?

P : - Les architectes qui font ça, ils sont complètement débiles !

K : - Si, peut-être, admettons des HLM qui soient décorés, mais pas une peinture unie, un pan de mur bleu, un pan de mur rouge, mais tout mélangé quoi, j'sais pas moi, des dessins, ça serait plus gai, quoi !

Ah tu verrais des dessins, toi ?

K : - Ah ouais, des super-dessins! Non, non, c'est vrai, avec de la peinture, faire n'importe quoi, ça serait vachement génial !

Qu'est-ce qui est important pour vous sur le terrain ?

K : - On vit en collectivité ... entre copains, c'est pas comme au lycée où on discute que du boulot, là on discute sur nos projets de fabrication ou de boums ou de réunions ...



Qu'est-ce qui est foutu ?

K : - Eh ben ce que je pense moi, ce qui est foutu c'est la responsabilité, mais une sorte de responsabilité envers soi-même. Je pense que la responsabilité, ça se prend pas tout d'un coup à 18 ans, c'est impossible ! La responsabilité, on la prend dès notre commencement de notre contact avec les autres !

Et qu'est-ce que c'est qui peut créer ce contact avec les autres pour toi ?

K : - Ben là, y a une sorte de liberté, mais les parents ont toujours peur de «il ne fera pas attention, et ci et ça ...»

Mais qu'est-ce qu'on pourrait faire pour apprendre aux enfants à se débrouiller tout seuls ?

K : - Il faut un T.A. Moi, dans chaque quartier, je verrais bien un terrain, et aussi des espaces verts entre les bâtiments, sinon, ça serait vraiment affreux !

I : - Et puis ce qu'il faut faire eh ben, c'est comme ici, tu vois, faut pas tout leur faire. Faut, comme nous, on amène des planches, des palettes, c'est tout. Si ils construisaient la cabane à notre place, ça serait pas pareil. Faut qu'on sache, si on n'y arrive pas, faut continuer, quoi, faut tout chercher les idées, tout, faut essayer de se débrouiller de partout !

Alors ce que vous cherchez ici c'est une certaine autonomie vis-à-vis des adultes ?

K : - Voilà, mais moi j'ai commencé il y a trois ans à faire des cabanes, je ne savais pas tenir un marteau ou planter un clou au début. Depuis ce temps-là, j'en ai fait plein de cabanes, on me les brûlait, je me laissais faire; depuis, je prends plus mes responsabilités, je me débrouille mieux, je tente même des trucs que mes parents m'interdisent ...

Pour toi, c'est aussi important qu'un enfant sache ce qu'est la terre, le feu, des planches, des clous, que ce qu'on apprend à l'école ?

K : - Moi je pense que c'est aussi important, oui, parce que faut savoir aussi que ceux qui sont partis avant nous, nos ancêtres, ils ont bien dû se débrouiller avec leurs mains, se servir de leurs mains et de leur tête pour survivre, et nous on



devrait faire pareil, parce que maintenant on a la vie facilitée comme tout, et on tourne tout en catastrophe. Faut en mettre un coup à l'école, bien sûr, mais faut toujours savoir se débrouiller avec les mains, savoir s'en sortir quand on est bloqué.

Et faire des choses ensemble, garçons et filles sur le terrain, ça doit pas toujours être facile. Est-ce que vous pensez que c'est normal, que ça sera toujours difficile, ou que ça peut changer ?

K : - Entre garçons et filles, c'est presque un peu dur, ça part mal. Ça marche pas parce qu'on a pas le même genre d'esprit, c'est une question d'idées, presque. Quoique avec certaines filles on s'entend.

P : - Ca vient des parents ça au début, les relations filles-garçons, parce que sûrement dans les familles, toujours la mère elle dit «oui, va aps vers les garçons, tout ça ...» Ca part d'ici, mais y en a qui s'en sortent, quoi, facilement... Ben, y a des filles, là, vachement sympas. Mais

le rapports filles-garçons, ça dépend comment ça se fait. Ca se fait pas trop mal là, mais il y aurait pas de T.A., ben j'sens que c'est, ça serait vachement dur, hein !

Pourquoi ?

P : - Eh ben, parce que ça commence, bon les filles à 7/8 ans, elles restent ensemble et puis elles grandissent, elles restent toujours ensemble; et alors quand après ça passe à 14/15 ans, dès qu'une fille va vers un mec ... «Ouais, tu veux sortir avec lui, tout ça ...». Ca part toujours sur ce principe de toute façon, et c'est pour ça que ça marche pas.

Tu penses que garçons et filles pourraient faire des choses ensemble à n'importe quel âge ?

K : - Non, il y a un certain âge, parce que je vois des petites filles de 6/7 ans, elles s'entendraient mieux avec les garçons de leur même âge, tandis que quand ça arrive vers 12/13 ans, eh ben, je crois que c'est la limite là, où les filles et les garçons peuvent plus se voir !

Et pourquoi ça ? Tu peux essayer de m'expliquer ?

K : - Pour, c'est dur ! Eh ben, ché pas moi, une fille et un garçon, vers 12/13 ans hein eh ben ils se voient plus comme des gamins, alors pour aller l'un vers l'autre ... Parce que y a certains garçons et certaines filles qui acceptent pas quoi, l'amitié entre garçons et filles, comme des copains-copines ...

Et toi ?

E : - Moi ce que je pense, c'est que pour les filles, il y a une double image, c'est une fille par devant qui est assez dynamique, qui s'amuse bien, mais par derrière a une timidité, mais incroyable, une timidité envers les garçons, parce qu'elles ont peur de nous, parce qu'elles entendent des vannes du genre «une fille a été violée par ci, une autre battue par là ...». Et elles ont peur de nous. Alors que nous on est pacifiques, quoi, nous on veut rien faire aux filles, on est quand même pas cons à ce point... Y en a certains qui sont cinglés, bien sûr, ils voient une fille, ils lui sautent dessus ...

P : - Y a pas que les filles qui ont cette double image. Les garçons aussi, ils jouent les durs par devant, et puis par derrière !

Alors si vous êtes un groupe de garçons et de filles ensemble, et que vous décidiez de construire une cabane, comment ça se passe ? Est-ce que ce sont les garçons qui commandent et font tout, et les filles qui obéissent et restent effacées ?

K : - Non, on voudrait pas que les filles soient effacées, mais on voudrait bien qu'elles soient là, qu'elles nous aident à construire la cabane. Je pense pas que c'est un travail difficile pour les filles, mais je pense qu'elles pourraient nous aider, mais intérieurement, quoi, les décors, tout ça, pour ça, c'est presque de naissance qu'elles ont ça, et elles décorent drôlement bien, quoi !

● in interviews réalisées sur le terrain d'aventure de Clermont-Ferrand-Neyrat par Martine FOURNIER.

# enfants-animateurs: enfin une maison!



**ENFIN !**  
Après plus de deux ans de «camping» dans un «1000 clubs» trop étroit, les ENFANTS-ANIMATEURS de Sèvres vont retrouver une vraie maison qui leur permettra de redémarrer dans l'esprit du «104».  
... Un cadeau de la municipalité qui tombait à pic pour fêter les 10 ans de l'association. L'anniversaire fut célébré joyeusement par un «vin» d'honneur à l'issue d'une expo retraçant toute l'histoire des ENFANTS-ANIMATEURS. (photos pages suivantes).

En tout, on s'est passionné pour cette expérience. En 1976, l'aide du Fonds d'Intervention Culturel a permis de lui donner toutes sortes de développements. Le Minis-ère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, celui de la Qualité de la vie, la Caisse Nationale d'Allocations Familiales ont publié l'histoire, jugée exemplaire. En 1978, Les Enfants Animateurs viennent d'être reconnus officiellement, 8 ans après le début de leur histoire, 6 ans après leur constitution en association loi 1901, 2 ans après qu'une subvention interministérielle leur ait permis de prendre un réel développement. Le lieu où ce mouvement a pris naissance devient le Centre de Loisirs Sans Hébergement (pour les enfants il reste le 104). Les 2 points d'accueil qui ont élargi les possibilités d'activité sont agréés Club de Prévention par la D.D.A.S.S., il s'agit: 1. de l'atelier 14 rue des Caves 2. du point d'accueil en liaison avec les habitants sur le quartier HLM "Danton". Le groupe se structure en 2 associations distinctes, le centre de loisirs sans hébergement est créé par

Les Enfants Animateurs, l'association "Passage" est créée pour gérer le club de prévention. Mais, en Février 1978, la famille habitant le 104 doit vendre la maison pour des raisons financières. Vendre à un particulier, ce serait fermer la maison aux enfants. Obtenir des subventions permettant à la Commune d'acquérir la propriété pour y créer un Centre Social, c'est l'ouvrir à tous. Les contacts pris aboutissent très vite à un accord de principe. En Septembre 1978, l'association "Au 104" se crée qui sera chargée de la gestion du Centre Social, Les Enfants Animateurs en seront une des activités. En Juillet 1979, les fonds sont garantis. En Septembre 1979, la Préfecture refuse de signer la déclaration d'utilité publique qui commande la signature de l'acte de vente à la Mairie... La maison est vendue à un particulier. Elle doit être libérée fin Mai 1980. Ceci s'est passé en 1979 Année Internationale de l'Enfant!... En Octobre 1979, étant donnée l'importance que la Municipalité semblait attacher à la continuité des Enfants Animateurs et à la fondation du Centre Social, de nouveaux dossiers s'établissaient reportant

C'est pourquoi nous nous adressons à la Municipalité ainsi qu'au nouveau Ministère du Temps Libre qui semble illustrer une volonté politique du gouvernement de mieux prendre en compte les problèmes quotidiens des gens, notamment leurs problèmes de loisir.  
C'est à quoi s'efforce notre association depuis plus de 10 ans en encourageant, dès l'enfance, le désir du loisir créatif qui, contrairement au loisir subi, permet un réel épanouissement. Nous sommes donc prêts à continuer notre action si les pouvoirs publics décident réellement de nous aider à acquérir, au plus vite, une nouvelle maison pour les enfants.

En Février 1982, la Municipalité nous propose la location, avec un bail, d'une maison à réhabiliter par nous-mêmes située carrefour de Ville d'Aray dans la sente qui rejoint rue Croix Bosset. Cette maison pourra enfin permettre de redémarrer l'atelier de des Enfants Animateurs dans l'esprit d'accueil familial qui est l'originalité de ce projet.







Jour de l'homme - 24 février à Paris  
 en toute simplicité  
 Michelle Thépaut

Les journalistes ont voulu parler avec  
 un collaborateur du mouvement de jeunesse  
 Le Journal et tout cela nous a permis de  
 nous exprimer

ce fut un événement positif et nous  
 nous en sommes bien rendus compte

Les journalistes ont voulu parler avec  
 un collaborateur du mouvement de jeunesse  
 Le Journal et tout cela nous a permis de  
 nous exprimer

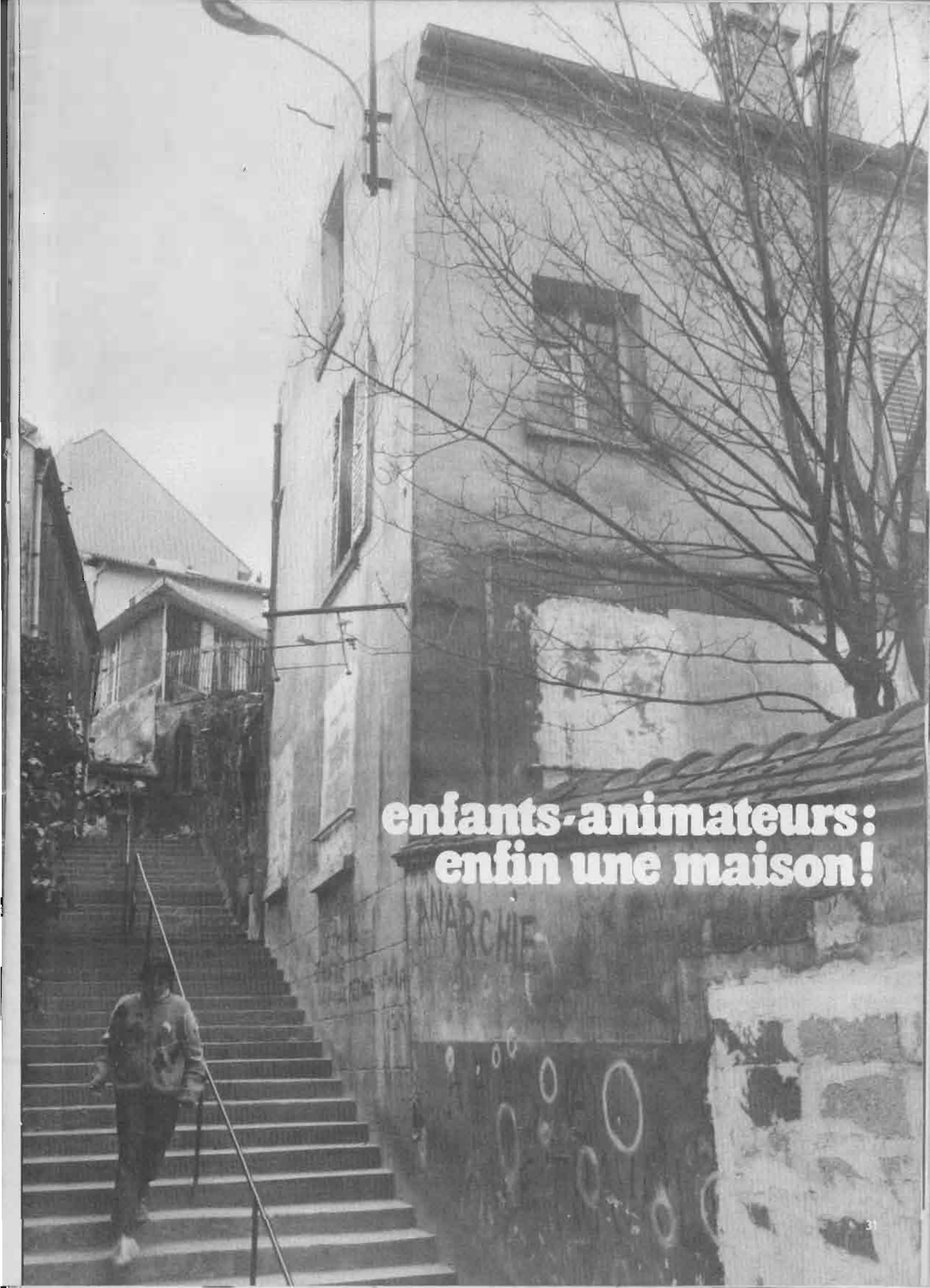
Merci à tous  
 Merci à tous

Une amorce de la fête pour fêter avec toutes  
 Klara

Le 24 février à Paris

C'est toujours de la joie pour les reporters  
 et de la joie pour nous aussi. Les journalistes  
 ont compris que la fête est d'abord  
 une fête de plaisir de plaisir et de plaisir  
 pour tous et nous avons pu nous exprimer  
 à la fois par nos paroles et par nos  
 actions. C'est une fête qui nous a permis  
 de nous exprimer et de nous exprimer  
 et de nous exprimer et de nous exprimer  
 et de nous exprimer et de nous exprimer  
 et de nous exprimer et de nous exprimer  
 et de nous exprimer et de nous exprimer





**enfants-animateurs:  
enfin une maison!**

ANARCHIE



# DES ÉCOLES DIFFÉRENTES

150 personnes (enfants et adultes), représentant une trentaine d'«écoles différentes», se sont retrouvées les 20/21 mars près de Dijon pour ... se rencontrer : la plupart ne se connaissant pas, et n'ayant même jamais entendu parler – ou si peu – des autres ...

Dûe à l'initiative de «l'Aventure au Soleil» (cf Possible No 7), cette rencontre est en elle-même un événement : la première du genre depuis le fameux rassemblement de Censeau, ce hameau de 274 habitants qui avait été envahi par une foule colorée, à l'appel de la «Gueule Ouverte», de «Contact-Éducation», et du balbutiant «Libération». Il était question alors de réseaux parents-enfants, de «vivre avec», de – Illich était encore à la mode – convivialité.

C'était en 1974.

8 ans après, on ne sait s'il faut s'étonner qu'il y ait «encore» des alternatives à l'école, ou se lamenter qu'il n'y en ait pas davantage.

Ce ne fut pas Censeau. La G.O. et Contact-Éducation sont morts d'épuisement pendant la traversée du désert. Quant à Libé, si le titre existe toujours, il y a belle lurette qu'il ne fait plus semblant de s'intéresser aux réseaux «parents - enfants».

Pas de raccolage, donc pas de foule, ni merguez, ni seins, ni culs nuls, ni joints communautaires, ni proclamations incestueuses, ni ateliers-maquillages pour les enfants. Tout fout l'camp.

De toute façon, n'étaient invités que les «praticiens» ... qui avaient déjà bien du mal à faire connaissance et à démêler leurs ressemblances de leurs différences, voire même de leurs antagonismes.

En effet, si «différentes» sont ces écoles, c'est d'abord entre elles. Du groupe informel qui n'envisage pas le moindre rapport avec l'E.N. ou une quelconque administration, à l'école privée sous contrat d'association, il y a plus qu'une simple différence de forme.

Les commissions furent donc un moyen supplémentaire de faire connaissance plutôt que l'occasion d'un travail en profondeur, et les rapporteurs eurent bien du mal à résumer les débats. Quant à synthétiser tout cela en assemblée générale, écourtée par les premiers départs, il aurait fallu de sacrées manipulations et une bonne dose de culot pour ficeler des motions et les faire adopter à la va-vite.

Différence, différence : certains «devaient» absolument partir pour être présents au cours de 8 heures du lundi matin, d'autres étaient prêts à prolonger les débats toute la nuit ...

Cette rencontre a eu le mérite d'avoir lieu. Elle était nécessaire. Comme le sont, le plus rapidement possible, d'autres rencontres, peut-être plus spécialisées, plus catégorielles. L'annuaire réalisé à cette occasion sera un repère, un outil de contact utile dans les mois à venir.

Souhaitons qu'il soit très vite nécessaire de le remettre à jour ...

T. Jorgensen.



Comme dans tout rassemblement de marginaux, il y eut de jeunes trafiquants de drogue (ci-dessus), et des scènes d'un érotisme insoutenable (ci-dessous).









# 5 TENDANCES

De gauche à droite, et de haut en bas, dans le sens des aiguilles d'une montre (pas à quartz !):

- la tendance vanille - fraise
- la tendance citron - cassis
- la tendance pistache - banane
- la tendance poire - abricot
- la tendance framboise - orange



# UN LYCÉE AUTOGÉRÉ A PARIS

## DERNIÈRE HEURE

Une délégation a été reçue au ministère le 26 avril, et le sera de nouveau le ... 10 MAI. Avec, dans la poche, une ou plusieurs adresses de lieux possibles pour l'installation de ce lycée à Paris.

D'autre part, il existe actuellement en France une dizaine de projets plus ou moins similaires (parmi lesquels Bordeaux, l'île d'Oleron, etc...). Nous en reparlerons dans le No 10.

Contacts Paris : Jean LEVI 272.19.48 - J. Paul CLIPET 626.85.32. Liste complète en page 38 («professeurs», «parents», «élèves»).

*Nous sommes un groupe de professeurs qui, sans doute parmi bien d'autres, avons depuis des années, dans le cadre de notre pratique, dressé le double constat d'un système éducatif, d'une part générateur d'échec scolaire, et par ailleurs inadapté aux besoins réels de ses usagers, besoins cognitifs et socio-relacionnels.*

*Jusqu'au 10 mai 1981, nos initiatives, nos expérimentations étaient condamnées à demeurer individuelles, marginalisées, donc limitées face aux résistances que lui opposait le pouvoir de la Droite, et sa conception de l'enseignement.*

*Avec l'accession de la Gauche au pouvoir, le moment nous semble venu de voir enfin réunies, autour de projets précis, ces différentes pratiques jusque là atomisées.*

*Nous pensons que, dès maintenant, il est urgent que des écoles «différentes» voient le jour, ne serait-ce que pour libérer les énergies, montrer dans les faits que le «changement à l'école» est bien amorcé, et alimenter un fonds d'expériences susceptible d'étayer les réformes actuellement en chantier au ministère de l'Éducation Nationale.*

*En ce sens, le feu vert donné par le ministère à l'expérience de Saint-Nazaire, même s'il nous a semblé conforme à ce qu'on peut attendre d'un gouvernement progressiste, est pour nous un acte extrêmement encourageant.*

*En ce qui nous concerne, nous nous situons dans le 2ème degré du 2ème cycle, et faisons le projet d'un lycée fonctionnant dans la plus large autonomie, sur Paris même, service public gratuit, intégré à part entière aux structures de l'Éducation Nationale.*



### ORIGINES DU PROJET

A l'idée de départ de l'un d'entre nous – sous forme d'un slogan – d'un « lycée libre de type Oslo », sont venues se greffer plusieurs de nos pratiques et expériences concrètes :

1/ La première est celle de l'« école perpendiculaire » de Marly-le-roi, née en 1977, mais fonctionnant effectivement depuis la rentrée 78. Dans ce « lycée sans lycée » comme certains l'ont appelé, une vingtaine de jeunes ayant élu domicile dans un local de la M.J.C. de la ville, organisent en toute autonomie un cursus scolaire (1ère et terminale) les préparant au baccalauréat. Ils font appel, depuis 4 ans, à des intervenants bénévoles (des enseignants essentiellement, mais aussi des étudiants et même des anciens du « lycée ») dans un cadre qu'ils ont eux-mêmes fixé, même si celui-ci a été établi avec l'aide des enseignants/intervenants : le travail de recherche et de découverte, individuelle ou par petits groupes, alterne avec des temps de synthèse collective, en présence de l'intervenant.

Le premier objectif y est, bien évidemment, l'obtention du baccalauréat : il convient donc de préciser que chez ces élèves qui se trouvaient pour la plupart en situation d'échec dans les structures traditionnelles, le pourcentage de succès à l'examen correspond exactement à la moyenne nationale (de 60 à 65 %).

Mais dans une telle « expérience », il est d'autres apprentissages, liés à son fonctionnement, non quantifiables, plus profonds, que tout lieu d'enseignement devrait, à notre avis, dispenser : apprentissage de savoir-faire autant que de savoir, de l'écoute et de la parole, du règlement des conflits, de la nécessité du choix et des engagements que celui-ci entraîne : bref, un « lieu privilégié d'apprentissage de la démocratie ». (1)

Cependant, ce type d'expérience d'autogestion et de concertation permanente, aussi vivante soit-elle, ne peut atteindre son plein épanouissement qu'à l'intérieur de l'institution, seule capable notamment de résoudre les problèmes nés de la marginalité, liés au bénévolat et à l'absence d'un local fonctionnel.

2/ L'autre expérience est, en revanche, institutionnelle : l'un d'entre nous a été enseignant, pendant plusieurs années (2), au Danemark, dans un collège-internat dont il a partagé activement la vie. Vie autogérée à tous les niveaux : organisation des apprentissages scolaires, organisation et gestion de la vie de groupe, ceci dans un but déclaré d'apprendre aux jeunes la responsabilité et l'autonomie.

Des leçons que nous tirons de ces différentes pratiques, nous ne rappellerons ici que celle qui nous paraît la plus riche d'enseignements, même si nous n'en revendiquons pas l'originalité : une structure différente crée, chez un même individu, des comportements différents. L'élève « non motivé », passif, consommateur, dans une structure mutilante et infantilisante, s'avère actif et créateur dans un cadre où il est accueilli comme un être autonome, où il est confronté à de « vrais débats », à des « enjeux réels » (1). Ajoutons que ce qui est vrai du comportement des élèves l'est également de celui des enseignants ...

### LE PROJET LUI-MEME

Dans le cadre de l'Éducation nationale, un lycée parisien, de taille humaine (100 à 200 élèves), accueillant des élèves et des professeurs volontaires déterminés à définir leurs objectifs et à organiser leur vie quotidienne à partir de la pratique de la concertation permanente.

#### 1/ Un lycée dans le cadre de l'Éducation nationale :

Pour les raisons évoquées ci-dessus, mais également parce que la gratuité de l'enseignement pour des usagers ne saurait être remise en question au nom d'innovations pédagogiques qui, dès lors, renforceraient les inégalités sociales. Un tel choix entraîne d'autres : « notre » lycée, comme tout lycée, propose un cursus scolaire de trois ans aboutissant aux épreuves du baccalauréat. Il adopte et applique donc les programmes nationaux qui y préparent. Il est également lié à l'Éducation nationale par les systèmes de contrôle qui y ont cours (inspections, bilans, etc ...)

#### 2/ Un lycée aux pratiques autogestionnaires :

C'est le groupe des élèves et des enseignants – la « communauté scolaire » – qui organise en toute souveraineté sa vie quotidienne à travers une concertation permanente tant en ce qui concerne les choix des objectifs que les moyens mis en œuvre pour les atteindre : choix et méthodes pédagogiques. Il nous paraît évident qu'une telle démarche ne peut qu'aboutir à inscrire dans les faits des propositions en elles-mêmes porteuses d'avenir – équipes pédagogiques, interdisciplinarité, décloisonnement – qui se sont jusqu'à aujourd'hui heurtées au poids des structures traditionnelles. Cette prise en charge de sa propre gestion par la communauté scolaire implique par ailleurs une confrontation permanente aux problèmes et aux joies inhérentes à toute vie de groupe un apprentissage de l'observation des « mécanismes d'influence » et des « procédures d'arbitrage des conflits lorsque ceux-ci apparaissent » (1), et ce, rappelons-le, à partir d'enjeux réels.

Pour assurer la réussite de ce projet, trois conditions nous paraissent dans le contexte actuel de l'enseignement et de la société, nécessaires :

### 1/ Un lycée parisien

D'abord, il faut le dire, parce que c'est à Paris qu'est né le projet, et que c'est là notre lieu de vie. Mais surtout, parce que «notre» lycée se veut partie intégrante de la ville, ouvert sur elle et à elle, décidé à en utiliser toutes les ressources — bibliothèques et centres de documentation, expositions et spectacles, organes d'information écrite et audiovisuelle, etc ... — richesses que Paris offre à profusion et que les établissements de la capitale ne peuvent actuellement exploiter que de façon ponctuelle et imparfaite.

### 2/ Un lycée de taille humaine, un espace au service des usagers :

Pour qu'un groupe puisse vivre et laisser se développer en son sein la personnalité des individus le composant, il est indispensable, d'une part que ses effectifs en soient limités, et d'autre part, que les locaux où ses membres évoluent permettent une réelle communication. On sait que l'architecture des bâtiments scolaire n'est jamais «neutre», non plus que les mobiliers et leur disposition : nous les souhaitons adaptés aux besoins des élèves et des enseignants, et non l'inverse.

Les écoles dites «à aire ouverte», apparemment réservées aux classes maternelles, en France, nous semblent répondre à ces besoins : un local centralement placé, assez vaste pour accueillir le «grand» groupe lors des réunions de concertation, de planification ou d'activités diverses le concernant tout entier, mais aussi pour recevoir des groupes de travail, disséminés aux quatre coins, mais créant par leurs activités «à vue», en l'absence de murs, une émulation profitable à tous. De plus, y attenent : de petits locaux pour les activités spécialisées, un autre abritant une indispensable cuisine (sans personnel !), une infirmerie ...

### 3/ Des élèves et des professeurs volontaires.

S'il est vrai que le but de cette école doit être l'éducation à l'autonomie et à la responsabilité, il nous paraît qu'il ne peut y avoir de responsabilité sans choix préalable.

Ainsi, au-delà du premier choix qui consiste à vouloir obtenir le baccalauréat, choisir, pour le préparer, de venir dans «notre» lycée, nous semble l'acte nécessaire, dynamique, d'où tous les autres pourront découler.

Il signifie que l'élève accepte les principes au nom desquels le lycée se crée, tout en sachant que tout est à venir, puisque ce lycée sera ce que «nous» en ferons.

Pour l'enseignant, il est clair également, que la liberté de choisir est tout aussi fondamentale : elle implique, par la conception qu'un tel lycée se fait du «service public» et de «l'équipe éducative», l'acceptation d'une redéfinition de son propre «service». On n'imagine pas, dans un tel cadre, des collègues nommés «pour rapprochement de conjoints», et qui ne seraient pas prêts à remettre en question un certain nombre de leurs modes de fonctionnement et de leurs prérogatives, à reconsidérer, dans une pratique et une relation aux élèves différentes, le sens des mots «pouvoir» et «responsabilité».

Nous voulons montrer qu'il est possible de construire et de faire vivre dès maintenant un lycée «géré effectivement par ses usagers et ses travailleurs» (1). Nous pensons que notre projet peut voir le jour dès la rentrée de 1982.

Ses principes une fois acceptés par le Ministère, les questions à envisager immédiatement seront celles du lieu et de l'information. Information dont la diffusion officielle apportera, à elle seule, la preuve que ce projet répond, chez les élèves et chez les enseignants, à une attente profonde.

(1) «LIBÉRER L'ÉCOLE» p. 162.

(2) Cf son reportage sur l'école TVIND paru dans le No 1 de POSSIBLE (nlle série)

NOUS VOULONS MONTRER  
 QU'IL EST POSSIBLE  
 DE CONSTRUIRE ET DE FAIRE VIVRE  
 DES MAINTENANT  
 UN LYCEE « GERE EFFECTIVEMENT  
 PAR SES USAGERS ET SES TRAVAILLEURS ».  
 NOUS PENSONS QUE NOTRE PROJET  
 PEUT VOIR LE JOUR  
 DES LA RENTREE 1982.

SES PRINCIPES UNE FOIS ACCEPTES  
 PAR LE MINISTERE  
 LES QUESTIONS A ENVISAGER IMMEDIATEMENT  
 SERONT CELLES DU LIEU ET DE L'INFORMATION,  
 ... INFORMATION DONT LA DIFFUSION OFFICIELLE  
 APPORTERA, A ELLE SEULE, LA PREUVE  
 QUE CE PROJET REpond  
 CHEZ LES ELEVES COMME CHEZ LES ENSEIGNANTS  
 A UNE ATTENTE PROFONDE.

► CONTACTS « ELEVES » :

- Herye DUBOIS	206.33.84	(93 rue de Flandres Paris 19)
- Emmanuel MEUNIER	251.07.76	(15 rue d'Orsel Paris 18)
- Nathalie CAPRON	959.92.65	(4 res. Grands-Prés 78430 Louveciennes)
- Catherine DELCOIGNE	959.79.44	(7 av. Mirabeau 95600 )
- Jean DERIDA	906.21.79	(24 rue des Bergeronnettes 91130 Ris Orangis)
- Meherrine LEMAITRE	859.08.29	(100 bis rue F. Arago 93100 Montreuil)
- Emmanuel CHABOURO	665.69.67	(26 sent. des Sablons 94230 Cachan)

► CONTACTS « PROFESSEURS » :

- J. Louis DAYAN	226.13.25
- Michel CASSINELLI	209.08.74
- J.CI. BARBIER	205.63.60
- J.F. TABURET	858.51.59
- Christine PONCET	543.92.29
- J.Marc LABATTE	262.65.20
- Chantal MANESSE	282.14.21
- Dominique LURCEL	580.74.48
- Elisabeth MOTSCH	325.75.59
- J.Luc LANCLAIS	490.18.28

► CONTACTS « PARENTS » :

- OUDIN	251.07.76
- LANDA	354.51.98
- DELCOIGNE	959.79.44
- ECOT	332.71.27



**D**onc, la bourgeoisie a adapté aux masses son propre processus éducatif : enfermement des jeunes, regroupement par sexe et âge, éducation moralisatrice et effacement total du présent par le futur. Les enfants sont avant tout des «héritiers», considérés donc comme un placement, un investissement rentable à long terme.

Voilà comment est née notre société actuelle : du couple famille - école. Celle-ci renforçant celle-là.

Bien sûr, il a fallu faire admettre l'évolution. Pour cela, une *image* de l'enfant a été créée de toute pièce, et largement répandue par la littérature, l'Église, l'École, image dialectique (ça veut dire contradictoire, mais ces contraires ne s'excluent pas : ils se complètent. Pas très mathématique et pourtant ça marche très bien) :

— Ces petits sont des anges, innocents tout plein, faibles, mais faibles que c'est pas croyable, donc à protéger, encotonner, encoconner ...

— Parce que, si faibles, ils sont si faciles à pervertir que certains le sont déjà, vils pourrisseurs dont il faut protéger les autres.

Et là, pour faire passer ça (faut reconnaître que c'est un peu gros, l'égalité ange - enfants !), pof, le sexe intervient, nié avec tant d'insistance qu'il faut bien qu'il y soit — sinon pourquoi le nier ? — et c'est cette négation/interdiction qui donne prise sur l'enfant, qui justifie le dressage/préservation.

**On passe d'un problème social — la jeunesse dont il faut éviter la révolte — à un problème individuel : le jeune qu'il faut écarter du sexe.**

Pour les détails, voir bibliographie. Pour les problèmes historiques et littéraires, voir l'auteur de ces lignes...Pas encore facile, le livre n'est pas paru. Ni même tout-à-fait écrit.

**E**t maintenant ?

Maintenant, ouh la la, ça se complique. Ça se complique, parce qu'à force d'embourgeoiser les prolos, ils ont fini par y croire. Par croire par exemple, que l'école était là pour eux, pour les «libérer» de leur condition de prolos. (On peut rêver, non ?) Faut dire que très tôt, alors que la séparation du primaire et du secondaire était une véritable cloison (d'un côté le certif et le boulot à douze ans, puis quatorze, de l'autre quasiment rien avant le bac), on a entr'ouvert une porte, par le jeu des bourses, écrémant l'élite populaire : quelques milliers de gosses sur quelques millions, vous voyez le pourcentage, objectivement dérisoire, subjectivement fondamental, car c'est lui qui permet d'espérer, et de culpabiliser ceux « qui n'y arrivent pas, alors que le petit Michu, hein, le petit Michu, que son père est une vraie cloche, la mère une traînée, il y arrive, lui, il a pourtant rien de plus que toi, feignasse, crevure ! ». Les écoles normales d'instituteurs tiennent une place privilégiée dans le dispositif, lieu de passage presque obligatoire

du «bas» vers le «haut» (en Europe, car aux U.S.A. la mythologie est autre, à base de bouts de ficelle ramassés dans les rues, de self-made men industriels ou financiers sachant à peine signer leur nom...).

**S**eulement, depuis une vingtaine d'années, pas fou, le bon peuple a compris qu'on se foutait de sa gueule, qu'on ne voulait pas de ses lardons aux marches supérieures du savoir, les seules supposées ouvrir les belles carrières. Et de renâcler, le bon peuple, de se vouloir bourgeois comme les vrais, Polytechnique pour tous ! Alors, pour ne pas le mécontenter, car électeur il est, hop, tous au collège, le fils du toubib et le fils du concierge. D'abord séparés. Puis rassemblés (merci Habby-Beullac). Sauf que là, le fils du toubib, y a longtemps qu'il s'est barré rejoindre le fils de l'avocat et le fils du notaire chez la Sainte-Chose locale, si tellement libre que c'est pas tout le monde qui y va, un Fabrice Poirault-Duballet ne pouvant pas voisiner avec Ahmed Ben Larbi, Manuel Dos Santos ou Ly Lao Palao... Par le biais du privé, il y a encore des égaux plus égaux que les autres, on a l'habitude. Les futurs cadres, voulez-vous parier ?

Rien n'a changé ? Si : dans l'actuel foutoir, les gamins qui s'en tiraient, ou qu'on tirait (notions discutables, je vous l'accorde) ne s'en tirent plus. A qui profite le crime ? Seulement, on a l'illusion du savoir, puisqu'on a l'illusion de l'enseignement secondaire. Et ça aurait pu marcher ! Aux dernières nouvelles, ce serait plutôt le bide, la «crise» ayant vite révélé le vice du système...

Mais quel savoir ? ... Un truc, style vieux radis creux, resucée de ce qu'avalait nos grands-pères, s'ils fréquentaient un lycée bourgeois (pas les miens) et même encore plus abstrait grâce à cette merde colossale de maths «modernes».

Et voilà le premier truc dans lequel l'enfance actuelle est impliquée : dégoûter les 3/4 des mômes d'apprendre, pour en faire des consommateurs de funiaiseries.



**Nous voulons être clairs tout de suite, et vous dire aujourd'hui que nous sommes aux côtés de ceux qui descendent dans les rues à Zurich, Amsterdam, Berlin, Liverpool, Londres, et ailleurs.**

**Nous sommes aux côtés de ceux qui luttent pour pouvoir autogérer leur vie et leur avenir, qui luttent contre le froid et pour la chaleur, qui luttent contre le chômage et pour des conditions de vie et de travail humaines. Nous ne voulons plus vous entendre dire que notre travail est important et merveilleux et que nous devons faire preuve de souplesse. Ce sont des mots, et rien que des mots. Car lorsqu'il s'agit de réaliser notre travail et de mettre enfin à notre disposition le fric nécessaire, vous dites toujours qu'il n'y en a pas et que vous ne pouvez rien y faire.**

**Si le Conseil et les députés ne satisfont pas nos exigences pour 1982 et pour l'avenir, nous cesserons le travail. Et cela tous ensemble, et en même temps. C'est le seul moyen dont nous disposons encore. Discuter, justifier, proposer, rediscuter, expliquer et devoir prendre patience, ça ne nous a rien apporté.**

**Peut-être pouvons-nous, par ce cri perçant tirer le Conseil et la population de cette somnolence permanente et néfaste.**

**Nous qui sommes en bas, ne vous payons pas pour dormir, vous qui êtes en haut. Nous ne vous payons plus.**

**Nous n'avons plus grand chose à perdre, et certains d'entre nous pensent que c'est encore trop. Les enfants, les adolescents, les étrangers et les handicapés ont encore moins à perdre.**

**Tous ceux que cette société accule ont de moins en moins à perdre. Nos conditions de travail empirent et deviennent de plus en plus insupportables, comme les conditions de vie de plus en plus de gens deviennent sans espoir, sans issue, sans perspective.**

**Nous cessons de laisser les autres penser à notre place. Nous devons utiliser nos propres têtes pour nous-mêmes. Nous devons repenser tout, radicalement, ici et maintenant.**

**SUIVENT LES SIGNATURES  
D'ENVIRON 2450  
TRAVAILLEURS SOCIAUX.**



DISTRIBUITO DALLA BLITZ, VIA XX SETTEMBRE, 56 PIACENZA



— Tu y retourneras à l'école, toi ?  
 — Bah, j'sais pas... (Il est normand. On n'en tirera rien de plus engagé...)  
 Il va chercher un tourne-vis, son charbon, son fer à souder, et, très calmement, répare dans la boucle qui enfile de bois en plus. C'est fini. Ça marche. Il va dormir puis s'allonger sur une couche. On attendait son quart.

— Attention, Franck ! Vite, vite !  
 Tu es pris à contre par la tempête, le vent souffle et part en lambeaux dans la nuit. Tu es jeté au vent. Un anglais te regarde pour s'assurer, calmement le mât de beauté est dans la lame, afin de ramener les restes du foc. (« Avec un peu de chance, je ferais le tour du monde », nous avait dit un anglais à Tanger au moment de notre appareillage...)

— Tu veux pas barrer ? me demande Franck.

— Ton quart est déjà fini ?  
 — Non, mais j'ai peur de faire d'autres bêtises. J'voudrais pas empanner la grand voile.

— Fais attention et ça ira.  
 C'est le mousse, du bord. On vient de fêter ses treize ans et pourtant Karrek Ven est déjà son second bateau. « Vous allez voir, c'est pas de la tarte, lui ! » nous avait-on prévenus. Campé sur ses pieds écartés pour tenir au roulis, il manœuvre la barre les yeux rivés sur l'énorme compas de route.

— Voilà... 230. C'est bon ! Aie... il part, 235, 240... Franck parle tout seul, commentant ce qu'il fait.

— Bon ! C'est revenu à 230 !  
 — Vas-y, Franck, tiens bon la barre !  
 Et puis, ne fais pas de bêtise, comme ça, juste pour qu'on t'aide !

— C'est sympa, Didier, d'avoir pris ce quart à ma place. J'étais crevé.

— Moi aussi : j'arrivai pas à me réveiller. Je rêvais que quelqu'un m'appelait pour barrer mais que c'était une blague... Je dormirai dans la journée. Faudra que tu me montres comment tu fais le point : j'aimerais bien comprendre.

— Il est dur à barrer ?  
 — Maintenant, ça va. La houle est un peu moins forte et il n'y a plus trop de grosses déferlantes.

— Pour des alizés tranquilles, on est gâtés ! La météo...

Quand j'ai connu Didier, j'ai été charmé par sa douceur générale. Et, malgré ma crainte du poisson, j'ai admis sa nature : il y a peu de temps, il place pour l'enfant-lézard...

L'enfant-lézard n'attendait que l'occasion de changer de peau : doucement, sans se faire remarquer (il aime rester secret jusque là), il s'est mis au travail. On ne le voyait guère faire, mais... le vélo se trouvait réparé, une jolie petite boîte confectionnée en bois travaillé abritait de l'eau les allumettes, un beau vert tout frais ravivait en trois jours toute la coque de ce grand bateau...

« En classe, y croient tout savoir. Bla, bla, bla et c'est tout, oui : y sont capables de rien faire ».

Le ciel s'est dégagé. Le soleil sur 30 degrés de latitude chauffe davantage. Ce jeune équipage ne s'est pourtant pas baigné : on file trop sur l'eau pour ça. Mais comme ceux d'Arrecife autrefois, ils ont jeté la culotte et la chemise.

Cependant, différemment d'eux... ils ont pris un bouquin. Chacun selon ses intérêts : Grégoire, « Le charpentier de Rostellec » ; Paul-Antoine, « L'énergie » ; Didier, « Poursuite interstellaire » ; Franck... ah, rien, lui : il suce son pouce et rêve. Didier, d'ailleurs, referme son livre, pose sa tête sur le pont tiédi qu'il caresse de sa joue. Sa peau lui transmet le message. Il s'allonge de tout son long : l'enfant-lézard a retrouvé son élément. Laissant la barre à Bernard, je vais border un peu la grand voile. Karrek Ven se redresse et fend de son corps nez breton la vague qui porte deux grands dauphins... gamins d'Arrecife, eux aussi, un gendarme, peut-être...

Quand même, quel ridicule si les dauphins portaient un millier de hauts ! Et pour quoi faire, en plus ?

Léo Kamener.

(\*) La même chose s'est produite à peu près à la même époque en France, à Camaret où ont été ainsi détruits de véritables monuments historiques de la mer. Motif : « port encombré et danger pour les enfants ».





## en attendant la décolonisation

21 février : Premiers Etats-Généraux des lieux de vie à Nîmes ...

21 mars : Première Rencontre des écoles différentes à Dijon ...

On aurait aimé pouvoir ajouter :

21 avril - par exemple ! - : Première rencontre des micros-colos ...

... Il semble que le besoin ne s'en fasse pas encore sentir suffisamment fort pour qu'elle ait lieu avant les vacances.

Pourtant, ça et là, des contacts se nouent, des échanges se font. Les points communs sont nombreux entre les associations que nous présentons dans les pages suivantes, et d'autres encore que nous accueillerons dans les prochains numéros.

Peut-être un week-end à la rentrée ? En région parisienne ? Ailleurs ? Pour parler de l'été 82 ? Et des miHe et une façons d'attendre, de préparer l'été 83 ?

Dites-nous ce que vous en pensez ...



**L**es centres de vacances tiennent une place de plus en plus importante dans le vaste marché du loisir. Les «colos» se vendent maintenant presque comme des produits à laver. «Ici, on joue plus blanc qu'ailleurs». ... Là, on affiche la «pédagogie tranquille» ... Les séjours à l'étranger ont leur cote en hausse. ... de même que les vacances «à dominante sportive» (planche à voile, tennis, canoë). Ceux qui n'ont rien de très alléchant à proposer auront du mal à vendre !

Été 82.  
An 1 du régime socialiste.  
Quoi de neuf du côté des colos ?

Quelques chiffres d'abord. Cet été, il faudra compter environ entre 90 et 130 F par jour et par enfant pour la plupart des séjours qui proposent les organismes de loisirs. Beaucoup de Comités d'Entreprises prenant à leur charge une grande partie du prix de séjour : ça peut aller jusqu'à 80 %... quelquefois au-delà, pour les archi-démunis. Les mairies aussi font un effort. Là, ça dépend souvent de la coloration de leurs élus. Les bons-vacances délivrés par les C.A.F. aident aussi les familles : de 400 à 1000 F, dans certaines régions et en fonction du quotient familial.

... Pour ceux qui ne sont ni assez pauvres, ni habitant une commune généreuse, ni travailleurs dans une entreprise à C.E. actif ... il sera dur de trouver une solution pour leur chérubin !

Une seule petite initiative en direction du jeune lui-même : le projet A.J.I.R. (Aide à la Jeunesse pour l'Initiative et la Responsabilité). En deux mots, un groupe de jeunes peut obtenir une subvention sur présentation d'un projet après acceptation de celui-ci par Jeunesse et Sports.

**E**té pédagogique.  
Bof ...  
Pour 1982, on prend les mêmes et on recommence. Au menu :  
- Animateurs, programme, activités.  
- Petite réduction du nombre des participants, c'est vrai.  
- Une pincée de nouveauté (planche à voile, roulotte ...)  
- On saupoudre le tout de pédagogie réfléchie.  
- Un zeste d'éducatif.  
- Thermostat 4.  
... Le gratin 82 est prêt.

Une petite brèche toutefois dans la législation. Ça s'adresse aux «grands» (14 - 18 ans), et ça s'appelle «Arrêté de mai 81»  
Extrait :  
«Art. 10 - Après une préparation adaptée, de petits groupes de mineurs de plus de quatorze ans peuvent effectuer, sans encadrement, et pour de courtes périodes, des séjours extérieurs au lieu principal d'implantation. L'autorisation de départ est donnée par le directeur qui aura approuvé l'itinéraire et les lieux d'accueil.»

En trois mots, les ados peuvent se barrer sans nous ! «Chiao ! C'est pas qu'on s'em... ici ... mais on va ailleurs !» Un petit frisson dans la lourde charpente de la «protection des mineurs» ? Ou un simple pétard mouillé ?

En tout cas, rien de très révolutionnaire. Trop frais pour l'été dernier. Ça pourrait, au mieux, permettre aux pédagogues «libérés» de mettre en pratique leur volonté commune de laisser aux jeunes la possibilité de faire des choix ... de se prendre un peu en charge, comme on dit... Pourtant, j'ai l'impression que ça va en embêter certains, parmi les monos.

Côté famille, ou de ceux qui parlent à sa place (C.E., pédagogues, etc...), les premières réactions font plus écho d'inquiétudes ... avec l'éternel leitmotiv : «Les jeunes ne sont pas prêts» !

**P**our ceux qui n'aiment pas trop la foule ... ou qui subissent mal l'overdose quotidienne d'infantilisation, il n'est pas trop tard pour contacter certaines associations :

#### LA BRECHE

- Pour des enfants de 4 ans ... à 18 ans et plus : des séjours de 8 à 20 participants, en juillet et août, en Hautes Alpes.

- en juillet : 3 semaines dans le centre de la France, en minibus, pour 7 enfants.

Contact : La Brèche à Aspres-les-Corps 05800 St-Firmin en Valgodemard.

#### L'ENFANT-SOLEIL

- Un groupe d'une vingtaine d'enfants de 4 à 14 ans, en juillet et août, en Haute-Provence.  
Contact : «Les Pavianes» 04300 St-Maime.

#### ICI ET LA

- Pour les plus âgés ... au Portugal, au Maroc, et ici et là ... pour plusieurs mois ... «c'est déjà plus des vacances».  
Contact : 2 rue de l'église 82600 Mas Grenier.

#### LES AMIS DE PESSALES

- En juillet en Aveyron, pour 15 enfants de 7 à 13 ans.  
Contact : Odile Puchois 92 rue Auber 94400 Vitry/Seine.

#### AUTRE ESPACE

- En juillet et août, dans le centre de la France, une douzaine d'enfants de 4 à 14 ans.  
Contact : Autre Espace 3 rue des Solitaires 78 Mesnil St Denis.

#### ESCAPADE

- propose des camps itinérants en France et à l'étranger, une quinzaine de participants, en juillet et août.

Contact : Christian Niel 75 rue des Pyrénées 75020 Paris.

#### JEUNESSE & TECHNIQUE

- pour les 16-18 ans, en Hautes-Alpes: une quinzaine de participants en juillet et août.

Contact : Jeunesse & Technique 18 rue St Romain 76000 Rouen.

#### DÉRIVES 82

- proposé par S.T.A.J. Dans le Rouergue et le Périgord, pour des jeunes de 14 à 18 ans. 3 semaines qu'ils gèrent et composent eux-mêmes à partir de différentes possibilités. Activités et accueil mis en place. (Cf la présentation faite dans POSSIBLE No 8).

Contact : STAJ 27 rue du Château d'eau 75010 Paris.

Tous ces séjours sont déclarés à Jeunesse & Sports; les bons-vacances sont acceptés et déduits du prix.

... Un choix non objectif ... Une liste non exhaustive.

Pédagogiquement vôtre.

Joël SAVATOFSKI.

LISTE A SUIVRE  
DANS LE No 10

quoi  
de  
neuf  
du  
côté  
des  
colos  
?



**SÉJOURS ÉTÉ 1982  
JEUNESSE  
&  
RANDONNÉE**

— à Le Vernet Ste Marguerite  
(Puy de Dôme)

Contacts :

- pour juillet : Muriel Le Strat  
75 domaine Le Guichet  
91810 Vert-le-Grand  
492.01.37  
- pour août : Mireille Haag  
31 rue Paul Bert  
92100 Boulogne  
603. 48.39

— à St Paul de Vence (Côte d'Azur)

- pour juillet : Magali Maupetit  
4 rue Brunel 75017 Paris  
227.06.56  
- pour août : tél. au 345.54.32

— en Ardèche

- juillet : Florence Gendrel  
90 rue du moulin de pierre  
92140 Clamart - 736.03.12  
— au Portugal  
- en août : Marie Pinta  
29 rue de Chartres 75018 Paris  
259.92.09  
— itinérant vélo en Touraine  
- juillet : Marc Bougaud  
345.54.32  
— itinérant vélo en Bretagne  
ou Provence  
- en août : Alain Noël  
27 rue de Chartres Paris 18  
251.76.81

— à Montbrant (Alpes)

- juillet : tél. au 345.54.32  
- août : tél. au 345.54.32  
— itinérant vélo Massif Central  
- juillet : Alain Noël  
27 rue de Chartres Paris 18  
251.76.81  
— itinérant vélo dans le Morvan  
- août : François Lecolle  
10 rue J. Lemaître Paris 12

— dans le Jura

- en juillet : tél. au 345.54.32  
- en août : Françoise Ibanetz  
7 bis rue Lecocq 92 Gentilly  
546.33.40  
— Projet de jeunes  
- juillet : J. Marc Naegle  
10 rue J. Lemaître Paris 12  
345.54.32  
- en août : Yves Huet  
345.54.32

**D'AUTRES PROJETS EN  
COURS POUR LES PLUS  
DE 15 ANS : s'adresser à :**



Notre association «ÉVEIL & RENCONTRE» a une double vocation : l'enfance et la musique dite «classique», deux domaines très réservés où il est parfois difficile de s'aventurer. Et pourtant pour nous la musique n'est pas la propriété de quelques mélomanes érudits, de quelques musicologues avertis, elle ne s'enseigne pas que dans les conservatoires et n'est pas seulement gammes, solfège, casse-tête ... Nous la voulons apaisante et enrichissante, nous la voulons langage lorsque nous sommes trop maladroit avec les mots.

Cette association, nous l'avons faite ÉVEIL, celui de l'enfant dans le domaine musical, éveil souvent lent et difficile, car tous les enfants sont loin d'être prodiges. Pourtant la musique n'existe pas que pour ceux qui ont des dons exceptionnels : chaque enfant peut découvrir à son rythme et à sa mesure qu'il est capable aussi de faire naître une musique sous ses doigts ; encore faut-il qu'il ne soit pas rebuté trop vite par les coups de règle et l'absence de résultat. Il a besoin sans doute d'être guidé, suscité, écouté ; il réclame dans ce domaine, autant que tout autre, patience, tendresse, compréhension, effort partagé pour le mener jusqu'à l'envol.

Notre association, nous l'avons voulue «RENCONTRE», en partageant ce même attrait pour la musique ensemble et en découvrant un climat affectif favorable à cette activité, car avec l'enfance comme avec la musique, pas moyen de tricher : sans tendresse, sans confiance, sans respect attentif, plus rien ne signifie rien.

L'été dernier, dix d'entre nous sont partis à l'aventure dans le sud-ouest pour une tournée de «concerts» ; le plus jeune avait douze ans.

Bien sûr, il ne s'agissait pas là d'une exhibition de vedettes, mais bien d'une rencontre avec un public venu là «pour voir», en nombre variable suivant les lieux et les soirs (cinquante à cinq cents), et qu'il fallait conquérir, c'est-à-dire à qui il fallait arriver petit à petit à faire partager notre enthousiasme et notre élan. Sans doute la musique qu'ils entendaient ne pouvait être «parfaite» (mais quels sont les critères ?). Elle était bien trop pleine de notre émotion, de nos élans, de nos cafards et de nos joies. C'était celle de ce petit bout de vie que nous avions voulu commun, avec ses tempêtes et ses plénitudes et l'incertitude de sa réussite. Mais nous avions tous, jeunes et moins jeunes, ce même désir profond de la faire connaître, et nous l'avons recréée chaque soir avec cette part d'enfance qui ne nous a pas encore quittés.

*Nous voudrions revivre cette expérience cet été et l'élargir ; c'est pourquoi nous proposons ce projet pour le mois d'août 82 dans le sud de la France : nous avons retenu dix lieux de concert et d'hébergement. Bien sûr, nous faisons tout par nous-mêmes, personne n'est là pour nous servir : tracts, affiches, publicité sur place (ce n'est pas toujours facile), transport des instruments, répétitions, concerts, préparation des repas et toutes les tâches ménagères.*

Ce projet s'adresse à tous jeunes à partir de 12 ans, jouant d'un instrument même de façon moyenne, mais surtout suffisamment motivés pour pouvoir travailler d'arrache-pied d'ici le mois d'août, ainsi qu'à tous adultes intéressés et désirant apporter leurs réflexions, leur compétence et leur enthousiasme.

La participation financière est minime (compter 800 à 900 F en moyenne pour l'ensemble des trois semaines, tout compris ; en fait, chaque cas est étudié suivant le quotient familial, on pourra toujours s'arranger).

Pour tous renseignements, écrire ou téléphoner le plus vite possible à :

Philippe [redacted]  
[redacted]  
[redacted]



## QUELLES VACANCES ?

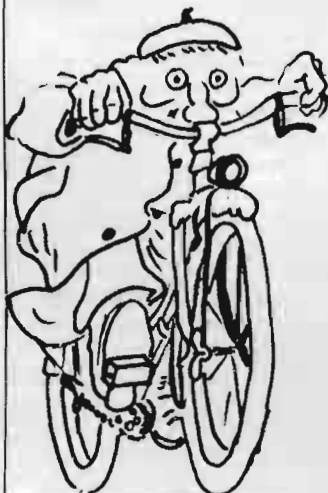
Nous avons volontairement limité les effectifs de chaque séjour à 10 jeunes, ceci dans le but de favoriser :

– Une prise en charge des tâches et actions quotidiennes dans le souci d'une réelle autonomie, et d'un apprentissage de la liberté (gestion du budget, élaboration des menus, préparation des repas, entretien du matériel, choix des étapes, des activités, etc ...)

– L'approche et la compréhension de l'environnement humain, naturel, culturel...

– L'expression des jeunes impliqués dans un moment collectif : respect des envies, des rythmes de chacun dans la recherche de règles de vie à définir par le groupe.

– Chacun des séjours sera animé par 2 ou 3 animateurs « diplômés ».



### CAMP ITINÉRANT FESTIVALS & FESTIVITÉS

(pour 10 jeunes  
de 14 à 16 ans)

Circuit pédestre qui, depuis La Trinitat (Cantal) nous conduira, au rythme des fêtes et des festivités locales, à travers l'Aubrac, le Causse de Sauveterre et le pays de Gévaudan.

Nous irons à la rencontre de comédiens, de chanteurs, de mimes, etc... témoins et porteurs des traditions régionales.

Participation sous diverses formes aux fêtes, aux spectacles, aux animations.

Ateliers artistiques : mime, danse, théâtre, marionnettes, etc ...

Hébergement sous tentes de 3/4 places, ou chez l'habitant.

# fiel

### VACANCES CRÉATIVES STAGE BAFA PERFECTIONNEMENT

(pour adultes  
à partir de 17 ans)

Une formule originale associant un temps de formation (stage animateur de CVL, perfectionnement BAFA) et un temps de vacances, dans un petit village sur le plateau de l'Aubrac (Cantal).

Contenu du séjour/stage :

– 50 heures au moins de réflexion, d'analyse et de pratique d'activités d'expression, encadrées par des spécialistes.

– Recherche d'une production dans ces domaines.

– Mise en situation de vie collective s'ouvrant sur le village.

– Bilan/analyse du rôle de l'animateur dans un CVL.

Hébergement sous tentes fixes de 3/4 personnes à proximité de la ferme où seront installés les ateliers (danse, théâtre, mime, peinture, musique, etc ...), et une source de documentation et d'information.

### CAMP ITINÉRANT SUR LES TRACES DE LA BÊTE DU GÉVAUDAN

(pour 10 jeunes  
de 14 à 16 ans)

Malgré maintes publications, l'histoire de la Bête du Gévaudan reste à faire. C'est encore une énigme : la plus célèbre de celles qui relèvent à la fois de la chronique et de la biologie. Deux cents ans après sa disparition, la Bête hante encore les mémoires ...

Nous marcherons sur ses traces, qui, depuis La Trinitat nous mèneront en Lozère, sur la Margeride, puis vers la Haute Loire.

Ce séjour ne s'adresse pas aux « gros mollets », mais plutôt à ceux qui sont prêts à découvrir, sac au dos, une région surprenante, au travers des histoires qui nous seront racontées.

Participation aux festivités locales.

Hébergement sous tentes 3/4 places ou chez l'habitant.

### CAMP FIXE REPORTAGE EN AUBRAC

(pour 15 enfants  
de 10 à 14 ans)

Un séjour sur le plateau de l'Aubrac, à proximité d'une ferme dont l'association est locataire.

– Petites randonnées de 2 ou 3 jours sur le plateau, avec couchage sous tentes ou dans les burons.

– Randonnées et promenades en vélo pour exploration de la région.

– Activités autour de l'image (photo, cinéma), avec la réalisation de reportages, romans photos, petits films, etc ...

– Hébergement sous tentes fixes de 3/4 personnes.

### DATES & CONDITIONS

#### REPORTAGE EN AUBRAC :

– Prix : 1800 F.  
– du 7 au 27 juillet.  
– du 3 au 23 août.

#### SUR LES TRACES DE LA BÊTE DE GÉVAUDAN :

– Prix : 1800 F.  
– du 7 au 27 juillet.  
– du 3 au 23 août.

#### FESTIVALS & FESTIVITÉS :

– Prix : 1950 F.  
– du 7 au 27 juillet.  
– du 3 au 23 août.

#### STAGE BAFA/PERFECT. :

– Prix : 2100 F.  
– du 7 au 27 juillet.  
– du 3 au 23 août.  
– du 4 au 14 septembre.

### FIEL

tient à votre disposition :  
– un montage sonorisé (film super 8, diapositives) présentant la région où se déroulent les séjours.

– un document très précis sur les séjours proposés.

● Contact :  
F.I.E.L.

4 rue Bouin  
92700 COLOMBES  
784.93.07



## SEJOURS 1982 LA BRECHE

— juillet / 4 à 8 ans / 8 enfants  
Nous partagerons la vie d'une maison des Htes Alpes : faire les marchés, s'occuper des poules et autres animaux, faire le pain, les confitures, découvrir les coutumes des gens du pays.

— juillet / 6 à 14 ans / 7 enfants  
Avec un minibus, dans le centre, nous emprunterons les petites routes pour rencontrer le pays, la vie quotidienne. Notre itinéraire dépendra de nos rencontres et des envies de chacun.

— août / 6 à 18 ans / 15 jeunes  
Nous partagerons la vie quotidienne des habitants de la maison d'Aspres-les-Corps. Pour les plus âgés : possibilité de partir seul ou à plusieurs.

— août / 12-14 ans / 8 jeunes  
Ballades en montagne, nuits à la belle étoile, baignades dans les lacs de montagne...

Pour premier contact :  
[redacted]  
[redacted]  
[redacted]  
[redacted]  
[redacted]

**vosre p.a.:**



### CROISIÈRES EN MÉDITERRANÉE

— du 1 au 29 juillet  
— du 1 au 29 août  
— du 1 au 29 septembre  
En été :  
Corse, Sardaigne, Sicile, Espagne, Baléares... Durée minima 14 jours.

Autres saisons :  
Croisières personnalisées suivant les possibilités des jeunes confiés à M.E.R.

— Punch : un cat-ketch en bois de 7,50m, pour 4 à 6 personnes en croisière et camping côtier.  
— Eridan : voilier en acier de 12,50m pour 6 à 8 personnes en croisière côtière et hauturière. Eridan dispose d'une planche à voile et d'un zodiac à moteur.

«La vie à bord d'un bateau ne repose pas tout-à-fait sur les mêmes critères que la vie terrestre. Les buts que l'on poursuit, le rythme des jours et des heures, les occupations quotidiennes, les rapports entre les êtres y prennent un tour si particulier que l'on pourrait presque parler d'une autre vie. Bateau et équipage, en croisière, forment un monde autonome, avec ses lois propres, ses rites, ses rires, ses angoisses aussi. Une certaine ambiance, qui est l'œuvre de tout l'équipage, est fragile, et constamment à recréer. Qu'est-ce qu'une croisière réussie ? Personne ne saurait le dire exactement. C'est une conjonction heureuse entre quelques êtres, un bateau, et des lumières de rencontre. C'est précieux comme un secret partagé. On sait simplement que c'est inoubliable.»

Contact :  
[redacted]  
[redacted]  
[redacted]  
[redacted]

### A LA CAMPAGNE & A 15 KM DE LA MER

du 30 juin au 21 juillet  
du 2 au 23 août  
pour les 9 - 12 ans

— A Plouagat, entre Guingamp et Saint-Brieuc, à 120 km de Brest.  
— En limitant le nombre à 40 enfants (avec 9 animateurs et 1 directeur), et en fonctionnant en petits groupes de 10, nous permettrons une meilleure connaissance mutuelle.  
— Ce sont les animateurs qui assurent l'économat et la cuisine, qui sera également une activité pour les enfants au même titre que la découverte du milieu (mer, campagne, randonnées, jeux, camping).  
— Prix du séjour : 1700 F. (transport compris)

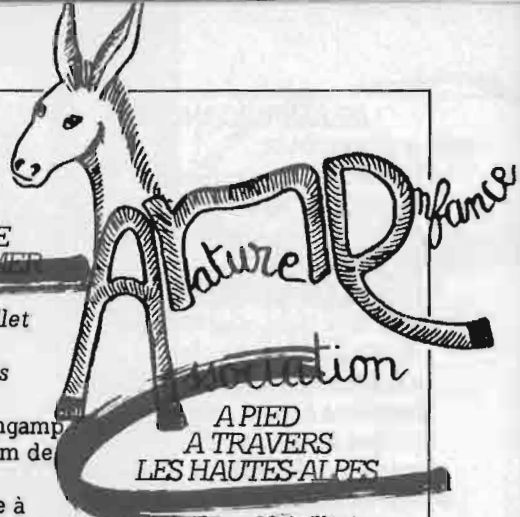
Contact :  
[redacted]  
[redacted]  
[redacted]  
[redacted]  
(mercredi de 15 à 17 h.  
samedi de 10 à 12 h.)

ALTERNATIVE A LA COLO.  
Pour la 3ème année, nous proposons nos séjours à dominante musicale :  
— du 7 au 24 juillet : séjour Musique et Nature pour 35 enfants de 7 à 11 ans à Font d'Urle (La Chapelle en Vercors).  
— du 30 juillet au 16 août : séjour Théâtre & Musique pour 25 enfants de 12 à 15 ans, itinérance vélos et roulotte dans le Limousin.  
— du 20 août au 4 septembre : séjour Musique et Nature pour 30 enfants de 6 à 10 ans, dans la Drôme ou l'Isère.  
\* Contact : C. FOUILHE 30 rue de la République 26400 Crest  
Tél. : 75/ 75.48.20.

VACANCES A LA FERME.  
En juillet et août pour enfants de 6 à 13 ans (par groupes de 4 au maximum). Participation à la vie de la ferme (troupeau de chèvres et brebis, plus activités extérieures)  
Contact : Laurence MESTDAGH  
Crabot 31550 Gaillac Toulza.

AMBIANCE NON COLO.  
Couple enseignant organise sur son terrain en bord de mer un séjour de 4 semaines en juillet pour enfants de 4 à 10 ans. Nombreuses activités, baignade, pique-nique, pêche à la ligne et au filet. Nombre d'enfants limité.  
Contact : Tél. : 858.11.86

A LA FERME.  
Nous pouvons prendre 4 ou 5 enfants entre 8 et 13 ans. Nous vivons dans la campagne charentaise avec bêtes et jardin. Prix de journée : 50 F.  
Contact : Claire 45/71.05.54



### A PIED A TRAVERS LES HAUTES-ALPES

(du 9 au 29 juillet)  
camp itinérant  
pour les 12 - 16 ans

— La région : limite des Alpes de Haute Provence et des Hautes Alpes (Ubaye et Montagnes de la Blanche).  
— L'équipe d'animation : 1 directeur et 2 animateurs connaissant bien la région et le milieu montagnard.  
— Le groupe : 15 jeunes maximum de 12 à 16 ans.  
— L'organisation matérielle : Camp itinérant sous tente. La camionnette aménagée de l'association transporte le gros ravitaillement et le matériel divers.

Nous souhaitons associer les jeunes à la préparation du camp : choix de l'itinéraire, organisation matérielle... La vie de groupe sera prise en charge par tous : budget, cuisine, rythme de vie, choix des activités.

Nous prendrons le temps de respirer, de découvrir les troupeaux, de goûter le calme des alpages, d'épier les marmottes, de dessiner les fleurs, de construire des cabanes, d'apprendre à nous orienter à la boussole et aux étoiles...  
— Prévoir : sac de couchage chaud, bonnes chaussures, sac à dos.  
— Prix : 1680 F pour les 3 semaines. (12 % en plus pour les collectivités). Bénévolat CAF acceptés.

[redacted]  
[redacted]  
[redacted]  
[redacted]  
[redacted]

Directeur de centre cherche 2 ADJOINTS pour août. Diplômés ou en cours si possible. Demande gens sérieux pour colonie 6 - 16 ans, le plus autogestionnaire possible.  
Tél. à Patrice 282.06.90.

ÉDUCATEUR EN FORMATION  
recherche stage pratique à effectuer dans lieu de vie ou alternatif (durant le mois d'octobre ou novembre 82).  
Contact : Hervé 662.45.92 le soir ou 631.05.44 P.41 la journée.



SOMMAIRE No 9 — Avril-Mai 1982

- p.2 AUFSCHEI ! Le «ras-le-bol» des travailleurs sociaux allemands.
- p.7 DE L'ENFANCE COMME INSTRUMENT DU POUVOIR.
- p.12 CA COMMENCE BIEN !
- p.14 DES LIEUX DE VIE, par milliers.
- p.17 ALLEZ JOUER AILLEURS !
- p.29 ENFANTS-ANIMATEURS :  
Enfin une maison.
- p.32 DES ÉCOLES DIFFÉRENTES.
- p.35 UN LYCÉE AUTOGÉRÉ A PARIS.
- p.39 C'EST LA FÊTE !
- p.40 L'ÉCOLE EN BATEAU.
- p.42 QUOI DE NEUF du côté des colos ?

POSSIBLE «pour une écologie de l'enfance»  
est une publication mensuelle de  
l'Agence Informations Enfance  
(14 rue Véron 75018 Paris)  
Reproduction des textes autorisée avec mention d'origine  
Reproduction des illustrations interdite. Droits réservés.  
Composition-maquette-photogravure-impression-routage  
A.I.E. Paris 258.08.30 - Dir. de pub. P. Sélosse - Dépôt  
légal à parution - No Commission Paritaire : 62407.

# POSSIBLE été 82

## numéro DOUBLE

Vos textes, photos, annonces, dessins ...  
sont les bienvenus jusqu'au 25 MAI.



BLABLABLABLABLA BLABLA! BLABLABLABLA-  
BLA! BLABLA, ÉVANGILE BLABLABLA PAPANOEL,  
BLABLABLABLA? PETITS ANGES BLABLA ALORS  
BLABLABLA BLABLA BLA BLA BLABLABLA  
BLABLA PAPILLONS BLABLA BLABLABLA-  
BLABLABLA! BLABLABLA TONY DUVERT BLA-  
BLABLA... BLABLABLABLABLABLA BLA!... BLA,  
BLABLA INNOCENCE JUVENILE BLABLABLA?...  
BLA, BLABLA BLABLABLA BLA BLABLA BLA...  
BLABLA MAUVAISES RENCONTRES BLABLABLA  
BLA N'ACCÈPTE PAS LES BONBONS BLABLA  
D'ALLER AU CIEL BLABLABLABLABLABLA  
BLABLA DIVIN MARQUIS BLABLABLABLA  
OR, BLABLA PETIT JÉSUS BLABLA?...  
BLABLA, BLABLABLABLABLA...



Dessins: G. LAVALETTE



● Le débat  
à la FNAC-Forum.  
du 5 mai.

# UN LYCÉE AUTOGÈRE À PARIS



● La première réunion  
«élèves-professeurs-  
parents»  
... et les premières  
«préinscriptions».